

# **Ecrits récents sur le Tibet et les Tibétains**

**Bibliographie commentée**

Françoise Aubin

Les Cahiers du CERI  
n° 6 - 1993

## L'auteur

Françoise Aubin est directeur de recherche au CNRS et au CERI.

Auteur de "Une Chine multinationale", dans *La Chine au XXe siècle, de 1949 à nos jours*, Fayard, 1990 ; "En islam chinois : quels naqshbandis ?" dans *Les Naqshbandis. Cheminements et situation d'un ordre mystique musulman*, Istanbul-Paris 1990 ; "Les sanctions et les peines chez les Mongols", dans *Recueils de la Société Jean Bodin*, Paris-Bruxelles, 1991 ; "Traditions chinoises et droits de l'homme", dans *La Chine et les droits de l'homme*, L'Harmattan 1991 ; "Chine : islam et christianisme au crépuscule du communisme", dans *Les Politiques de Dieu*, Le Seuil, 1993 ; "Renouveau gengiskhanide et nationalisme en Mongolie", dans *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et du monde turco-iranien (CEMOTI)*, n° 16, 1993.

L'extension du Tibet ethnique en République populaire de Chine



L'extension du Tibet ethnique est indiquée en grisé, étant entendu que ce peuplement est de plus en plus fluide et mêlé en allant vers l'Est et vers la Chine propre.

Carte réalisée par l'Observatoire Maongpa d'après le modèle proposé par Heather Stoddard, *Le Mendiant de l'Amdo* (III-6)

### Ecrits récents sur le Tibet et les Tibétains Bibliographie commentée

Depuis ces jours, tragiques pour les Tibétains, du 9 octobre 1951 où l'Armée populaire chinoise entrait dans Lhasa, du 28 avril 1952 où le gouvernement de Mao Tse-tung proclamait achevée la "libération pacifique" du Tibet (sous-entendu : par les armées chinoises), du 17 mars 1959 où le Dalaï-lama, leader politique autant que spirituel, âgé alors d'à peine 24 ans, fuyait sa patrie, sous la menace des tirs lourds, pour prendre refuge en Inde, les nouvelles de soulèvements armés contre l'occupant, d'émeutes anti-chinoises, d'opposition active et passive et, plus récemment, de manifestations indépendantistes conduites par les milieux religieux pacifistes ont fusé par rafales hors des frontières de la Chine, tandis que filtraient les récits lancinants de destructions culturelles massives et de l'ensemble de ces crimes contre l'humanité qu'on dénomme pudiquement "violations des droits de l'homme".

Après que la Chine s'est ouverte au tourisme, jusqu'en ses régions reculées, au cours des années quatre-vingt, le poids matériel et psychologique que l'occupation han fait peser sur le Tibet est dénoncé en Occident par d'innombrables publications, articles et livres principalement orientés vers le grand public. Le languissement d'amour de tout un peuple pour son chef charismatique exilé a trouvé un écho vibrant en Europe autant qu'en Amérique, relayé comme il l'est maintenant par d'innombrables associations et groupes de pression pour la défense du peuple tibétain, militant jusqu'en des sphères politiques élevées. Les désenchantés de notre monde moderne font le voyage du Tibet à la recherche de l'innocence primitive ; les assoiffés de mystique orientale, de pouvoirs spirituels occultes, de sagesse intemporelle font en masse le pèlerinage de Dharamsala, la résidence du Dalaï-lama en exil dans le Nord de l'Inde, au flanc du Cachemire en Himachal-Pradesh - un lieu devenu soudain furieusement à la mode. Et des bribes de la culture religieuse tibétaine sont en passe d'être

intégrées dans l'héritage commun à tout homme cultivé de part et d'autre de l'Atlantique.

Entre le 5 et le 7 mars 1989 a eu lieu à Lhasa ce que l'on peut considérer, avec le recul, comme une véritable répétition générale des tristes événements de Tian'anmen trois mois plus tard : de même que tout le monde, à commencer par les autorités, savait d'avance qu'une vaste manifestation aurait lieu au cœur de Pékin, place Tian'anmen, afin de marquer le 70<sup>e</sup> anniversaire du "Mouvement du 4 mai [1919]", ayant consacré la modernité intellectuelle de la Chine post-impériale, à Lhasa, il était bien connu qu'au début du mois de mars serait commémorée dans l'agitation nationaliste la résistance du Dalai-lama, trente ans plus tôt, au coup de force des Chinois. Mais aucune mesure n'est prise pour dissuader les manifestants de se regrouper. La répression militaire (et non pas simplement policière) intervient tardivement, au moment où les manifestants, las de crier, se dispersent d'eux-mêmes ; d'une brutalité sans commune mesure avec le danger encouru, elle se déroule dans une incohérence sanglante. Au Tibet, la loi martiale proclamée le 7 mars prélude à la chasse aux sorcières ; et, bien qu'elle soit levée quatorze mois plus tard, le 1<sup>er</sup> mai 1990, les persécutions policières se poursuivent, peut-être plus cruelles encore qu'en Chine propre (notamment à l'encontre des petites nonnes bouddhistes, championnes de l'indépendance), en tout cas ressenties comme le heurt entre un occupant haï et un peuple opprimé indomptable.

Aussi les souffrances du Tibet étaient-elles présentes à l'esprit de tous lorsqu'un colloque s'est tenu à l'Arche de la Défense à Paris, en juin 1990, sous l'égide d'Amnesty International et d'instituts de recherche sur la Chine contemporaine, en souvenir du massacre de Tian'anmen le 4 juin 1989. Lors de la préparation des actes de ce colloque (cf. infra IV-50), le besoin s'est fait sentir d'une bibliographie des titres récents les plus informatifs sur le Tibet actuel. A titre de co-éditeur de l'ouvrage, je me suis donc engagée dans ce travail, bien que n'étant pas tibétologue, c'est-à-dire ne lisant ni ne parlant le tibétain et ne comptant pas le Tibet dans le domaine usuel de mes recherches. Je me hasardais de la sorte en toute inconscience, persuadée que suffirait à me guider ma familiarité avec les problèmes propres aux dites "minorités ethniques" ou "nationalités" de la République populaire de Chine (Mongols de Mongolie Intérieure, musulmans turco-phones - Uigurs et Kazakhs - de l'Asie Centrale chinoise ou Sinkiang), puisqu'en cet Etat, citoyenneté et nationalité constituent deux statuts juridiques distincts. Et je pensais que, par ma connaissance directe

de la Mongolie (République populaire de Mongolie), un pays qui, redevable au Tibet de sa culture spirituelle séculaire, s'était trouvé placé, depuis la fin des années vingt jusqu'en 1990, sous une tutelle soviétique exigeante, voire meurtrissante, j'étais suffisamment en sympathie avec le drame du Tibet pour être, *a priori*, ouverte à tous les arguments de ses défenseurs. Las ! Dans quelle aventure ne m'étais-je pas lancée ? La bibliographie s'est révélée tentaculaire et contradictoire pour un pays pourtant réputé être le plus mal connu et le plus fermé du monde, la documentation étant, de surcroît, dispersée aux quatre coins de Paris, quand ce n'était pas totalement absente des bibliothèques universitaires françaises. Et, obstacle plus redoutable, il était clair que chaque auteur s'enfermait dans "son" Tibet comme dans une chasse gardée, qu'il défendait à coups d'intolérance envers ses rivaux et de mauvaise foi hargneuse envers ses éventuels censeurs.

Etait-il possible, me suis-je demandé, qu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, il soit si difficile de réunir une information sereine et fiable sur un pays que les touristes ne se sont pas privés de visiter depuis quelques années ? Plus étrange encore : était-il concevable qu'une petite chronique d'érudition bibliographique telle que celle-ci puisse rencontrer, comme ce fut le cas, une franche hostilité de la part de ceux que j'appellerai les "tibétophiles" ; et que tenter de relever, au nom de réalités historiques et sociologiques attestées, l'illogisme de certaines de leurs positions puisse être traité de crypto-communisme et d'approbation obséquieuse de la politique de Pékin ? Par chance pour moi, mes amis et collègues tibétologues et sinologues ont approuvé mon projet et l'ont aidé à prendre corps, ce dont je les remercie très vivement<sup>1</sup>. Et ils m'ont poussée à faire connaître mes critiques de lectures, dans l'espoir que ne se reproduira pas une désinformation de l'opinion publique comparable, mais en sens contraire, à celle développée à l'époque du maoïsme : toutes les entreprises chinoises étaient, en ce temps, censément louables ; elles seraient maintenant toutes criminelles, sans nuances ni rémission.

<sup>1</sup> Qu'Anne Chayet et Katia Buffetrille, tibétologues l'une et l'autre, et Pierre-Emmanuel Pascaud, l'un des fondateurs de l'Observatoire Maongpa (Centre d'étude et de communication sur le Tibet contemporain), reçoivent l'expression de ma profonde reconnaissance pour les remarques fines et stimulantes que leur a suggérées le présent travail ; qu'Yves Chevrier et Jean-Luc Domenach, sinologues tous deux, soient remerciés pour l'intérêt qu'ils ont bien voulu y porter. Mais les vues exprimées ici n'engagent finalement que leur auteur.

La présente chronique est une sélection de travaux récents ou récemment réédités, donc, sauf exception, disponibles en librairie - les titres plus anciens pouvant facilement être découverts dans la bibliographie des ouvrages de fraîche date. Son but est d'aider un lecteur honnête et curieux à répondre à deux ordres de questions : qu'est-ce qu'être Tibétain, au Tibet et hors du Tibet, dans le passé et le présent ? Et surtout, qu'est-ce qu'être Tibétain sous la domination chinoise vers la fin des années quatre-vingt et le début des années quatre-vingt-dix ? L'accent sera mis sur cette seconde problématique. Car son arrière-plan, la défense des droits de l'homme, est l'un des plus préoccupants des temps actuels. L'agressivité des partisans de Pékin comme de ceux du Dalai-lama ont incliné nombre des recensions qui suivent à adopter un ton polémique : elles ne se cachent pas, en effet, d'être engagées dans un combat, non en faveur d'un parti quel qu'il soit, mais pour la défense d'une certaine probité scientifique, autant qu'humainement faire se peut.

Rappelons quelques données géographiques élémentaires qui, d'emblée, nous éviteront des malentendus, fréquents dans la littérature consacrée au Tibet sous régime communiste par suite d'un défaut de précision dans le sujet traité. Le terme de "Tibet" couvre, en effet, des entités géopolitiques diverses. Le Tibet *stricto sensu* est l'Etat que dirigeait le Dalai-lama jusqu'en 1959, et qui constitue présentement la "Région autonome (RA en abrégé) du Tibet" à l'intérieur de la République populaire de Chine (ou RPC) : une "région autonome" est une province de la RPC où une "minorité ethnique" est reconnue comme en ayant été l'occupant principal avant la colonisation massive par les Chinois de souche, dits "Han". La RA du Tibet forme le Tibet propre - avant l'arrivée des communistes, on disait aussi "Tibet politique". Etendue sur quelque 1 200 000 km<sup>2</sup> (plus de deux fois la superficie de la France, avec une densité moyenne d'à peine plus de 1,5 habitant au km<sup>2</sup>), elle a Lhasa pour capitale en son extrême sud. Mais elle ne regroupe que 45 % environ de l'ethnie tibétaine de la RPC : si l'on en croit les chiffres du dernier recensement de 1990, 2 090 000 Tibétains vivent dans la région autonome, alors que l'ethnie est forte, dans les limites de la RPC, d'un total de 4 600 000 individus.

Plus de la moitié de la population tibétaine vit plus à l'Est, dans un "Tibet extérieur" incorporé aux provinces chinoises voisines. L'ensemble du "grand Tibet" ou "Tibet ethnique", formé de l'addition de la région autonome et du Tibet extérieur, couvre une surface approximativement équivalente à l'Europe occidentale ou encore sept fois la

France. Comme le montre la carte de la page 4, la région historique de l'Amdo, dans le Nord de ce Tibet extérieur, correspond à une large partie de la province chinoise du Ch'inghai (Ts'inghai en français, Qinghai en transcription *pinyin*) : là, 20 à 25 % de l'ethnie tibétaine forme environ le quart de la population, très dispersée, de la province<sup>2</sup>. L'extrême frange de l'Amdo au Nord-Est déborde légèrement sur le Kansu (Kansou ou Gansu). L'autre région historique du Tibet extérieur, le Kham, dans le Sud, s'allonge sur la zone la plus montagneuse du Ssuch'uan (Sseutch'ouan ou Sichuan), où 20 à 25 % de l'ethnie ne forme là que le petit chiffre d'un pour cent de la population de cette province très peuplée ; et une toute petite bande s'étend, tout au Sud, sur le Yunnan. Il faut ajouter que le peuplement tibétain dépasse vers l'Ouest et le Sud aussi les frontières du Tibet propre, pour recouvrir toute la zone frontalière de l'Inde et des Etats himalayens, au Nord jusqu'au Pakistan, dit-on, en incluant de la sorte le Cachemire (et le Ladakh), partie du Népal, le Bhutan, le Sikkim<sup>3</sup>. Les livres et articles dont il va être ici traité touchent, les uns au Tibet propre, les autres au grand Tibet, certains confusément aux deux à la fois ; mais le Tibet non chinois reste par définition hors des limites du présent tour d'horizon.

Abordons d'abord la question tibétaine par la base : être Tibétain au sein de la République populaire de Chine, c'est avant tout être porteur d'une civilisation, d'une religion, d'une conscience historique ressenties comme foncièrement incompatibles avec la culture chinoise, autant qu'avec la vision marxiste du monde. Qu'a-t-on pu lire, ces dernières années, sur les traditions tibétaines, si, non spécialiste, on ne souhaitait acquérir qu'une connaissance de bon aloi ?

Les ouvrages ici répertoriés sont, je le répète, dans leur ensemble, des éditions ou des rééditions des années quatre-vingt, et même de la fin de la décennie ; **les plus marquants d'entre eux**, ceux par lesquels commencer une bonne culture tibétophile, **sont signalés par un astérisque**.

<sup>2</sup> Je ne me risque pas à donner des chiffres précis de population : les statistiques dont je dispose se contredisent trop pour en tirer quoi que ce soit de sûr.

<sup>3</sup> Selon le Quotidien du Peuple (*jen-min jih-pao*), édition d'outre-mer, du 3 mars 1992, il y aurait 600 000 Tibétains au Bhutan, 300 000 au Sikkim, 200 000 au Ladakh et 100 000 éparpillés à travers le monde.

Les transcriptions adoptées sont :

- pour le tibétain, une notation phonétique simplifiée<sup>4</sup>.
- pour le chinois, le système anglais, plus simple que le système français, lequel est décidément démodé, et beaucoup plus agréable et facile à lire que le récent *pinyin* (ainsi, nous l'avons vu, la province qui coïncide plus ou moins avec l'Amdo - le "Koukounor" de nos vieux atlas - se dénomme Ch'inghai en anglais, Ts'inghai en français, Qinghai en *pinyin*). La transcription déformante appliquée officiellement en Chine pour noter, dans un système jumelé au *pinyin*, l'onomastique et la toponymie des "minorités ethniques" doit être rejetée, car elle est destinée à détruire de l'intérieur tout repère identitaire des non-Chinois ; et, pour nous, elle est dépourvue de toute signification et de tout ancrage historique : ainsi "Labuleng" pour Labrang, ou "Bainqen-lama" pour Panchen-lama.

### **I - Les traditions de la haute culture**

Une telle profusion d'ouvrages traite du Tibet, de sa religion, de son art lamaïque, de sa culture traditionnelle, en haute spécialité comme en vulgarisation, et le nombre en progresse chaque année à un rythme si déconcertant que le néophyte se sent écrasé et ne sait comment s'orienter.

<sup>4</sup> Comme le note avec humour le regretté Turrell Wylie dans sa proposition d'établir "a standard system of Tibetan transcription" (*Harvard Journal of Asiatic Studies*), XXII, déc. 1959, pp. 261-267) : "Il y a un proverbe tibétain qui dit : Chaque district a son propre dialecte, chaque lama a sa propre doctrine. Ce à quoi l'on peut aussi bien ajouter : Chaque spécialiste du Tibet a sa propre transcription".

L'un des charmes de l'étude du tibétain est l'incommensurable abîme qui sépare la notation des phonèmes au moyen de l'alphabet autochtone et la prononciation réelle des mots dans la langue parlée. De sorte qu'aucun système de transcription ne peut raisonnablement rendre à la fois l'orthographe et la phonologie du tibétain. Cela explique la multiplicité des systèmes appliqués par les tibétologues, avec profusion de signes diacritiques et symboliques, pour noter le tibétain d'une manière aussi proche que possible soit de l'épellation littérale, soit de la prononciation standardisée ou dialectale. Ainsi, Bkra-shis-lhum-po est, paraît-il, l'orthographe correcte du nom du monastère bien connu, dépendant du Panchen-lama, à Tashi-lhunpo près de Shigatse, au sud de Lhasa

### **a) Encyclopédies et périodiques**

L'on peut commencer à prendre une vue générale du sujet dans les encyclopédies, les dictionnaires, les ouvrages de référence sur l'Extrême-Orient ou l'ethnologie. Malheureusement, si certaines notices ont quelques points forts, beaucoup ne présentent que des points faibles ; aussi n'en ferai-je pas l'inventaire. Tout juste signalerai-je plus bas, positivement, les notices de l'*Encyclopaedia Universalis* (I-20) et du *Guide Bleu* (II-15), et, négativement, celle du *World Directory of Minorities* (IV-43).

Les périodiques directement consacrés au Tibet sont nombreux, outre les revues orientalistes ouvertes à la tibétologie :

**I-1** En Occident, le *Journal of the Tibet Society* (Bloomington : Indiana University, annuel, depuis 1982) est destiné aux seuls érudits ;

**I-2** aux marges du Tibet, au Sikkim, le *Bulletin of Tibetology* (Gangtok : Sikkim Research Institute of Tibetology, 3 numéros par an, depuis 1964) sert à populariser la culture tibétaine ;

**I-3** à la capitale du gouvernement tibétain en exil, Dharamsala en Inde, le *Tibet Journal* (Library of Tibetan Works & Archives, trimestriel, depuis 1975) se partage entre l'érudition et la vulgarisation ;

**I-4** *Chö-Yang : The Voice of Tibetan Religion and Culture* (Dharamsala : Council for Religious and Cultural Affairs) est une jolie revue, bien illustrée et attrayante pour offrir au grand public le point de vue des Tibétains exilés sur leurs propres traditions ;

**I-5** alors que *Tibetan Review*, une publication officieuse du gouvernement en exil (patronnée par lui, mais exempte de sa censure), est un mensuel d'informations et une tribune de défense pour la cause tibétaine : de pauvre apparence, il est riche en nouvelles (à Delhi, édité par Tsering Wangyal, depuis 1965).

**I-6** L'Académie des Sciences sociales de la Région autonome du Tibet a aussi sa revue d'érudition à Lhasa : *Tibet Studies* (bisannuel, depuis 1989) qui donne en anglais une traduction (souvent médiocre)

d'articles parus auparavant dans la revue du même nom en chinois, le *Hsi-tsang yen-chiu* (*Xizang yanjiu*, en *pinyin*) ou en tibétain, le *Bod-yeris zhib-'jug* : mise à part la désagréable constatation que tous les travaux des tibétologues de la RPC - des Tibétains autant que des Chinois - doivent immanquablement servir à démontrer l'indéfectible inclusion du Tibet dans la mouvance chinoise depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, les fondements en sont, cependant, dans leur ensemble solides.

## b) Bibliographies

**I-7** Pour se faire une idée du foisonnement de la littérature érudite que la tradition tibétaine et ses réalisations religieuses, artistiques ou littéraires ont suscitée en Occident et en Extrême-Orient, il faut consulter une bibliographie qui, arrêtée à l'année 1975, compte déjà 11 822 titres :

**Hallvard Kåre KULØY & Yoshiro IMAEDA, *Bibliography of Tibetan Studies, Narita (Japon) : Naritasan Shinshoji (Monograph Series II), 1986, xxi + 735 p.*** (du même auteur, *infra* I-25) ;

**I-8\*** ou une bonne bibliographie, plus élémentaire et pratique dans sa conception (559 titres, accompagnés chacun d'un commentaire de quelques lignes qui en analyse le contenu), et plus large dans son assise thématique (tous les sujets sont couverts, notamment le champ politique et les droits de l'homme) :

**John PINFOLD, *Tibet (World Bibliographical Series, vol. 128), Oxford, etc. : Clio Press, 1991, xxvi + 159 p.***

La présentation des titres par ordre purement alphabétique des auteurs, alors que ces noms ne ressortent pas clairement, risque de plonger le lecteur dans la confusion : ainsi, à la section de l'histoire moderne, les témoignages des partisans de Pékin et ceux des supporters du Dalaï-lama s'entremêlent ; à celle de l'histoire administrative, les récits de l'ancien régime côtoient dans le désordre ceux de l'époque communiste. Des fautes d'impression, dans les noms des auteurs et la pagination, déparent malencontreusement certains titres.

**I-9** Le numéro de **décembre 1992-janvier 1993** de *Vogue* qui, presque tout entier consacré au Tibet (p. 66-196), a fait appel aux bons spécialistes, fournit, entre autres, une petite bibliographie raisonnée fort bien conçue sur les religions et la culture.

## c) Visions d'ensemble

**I-10\*** Si l'on veut tout connaître, en quelques pages, de l'histoire, de la structure sociale, de la religion et des coutumes du Tibet historique, le classique à consulter reste, depuis bientôt trente ans :

**Rolf Alfred STEIN, *La Civilisation tibétaine*, 1<sup>ère</sup> édit. Paris : Dunod (Coll. Sigma), 1962, xiv + 269 p. ; 2<sup>ème</sup> édit. revue et augmentée, Paris : L'Asiathèque, 1981, 307 p. ; 3<sup>ème</sup> édit., Paris : L'Asiathèque, 1987, ix + 307 p.** comprenant, par rapport à la 1<sup>ère</sup> édition, l'adjonction de nombreuses notes, d'index, d'une mise à jour bibliographique, et surtout d'une iconographie considérable : 90 photos en noir, 25 en couleurs outre les 17 dessins originaux du peintre tibétain Lobsang Tendzin (en version anglaise : *Tibetan Civilization*, Stanford University Press, 1972).

**I-11\*** Un autre classique de culture générale tibétaine est dû à la collaboration d'un maître en études lamaïques, D. Snellgrove, et d'une autorité en matière de politique tibétaine autant que d'épigraphie médiévale, H. Richardson :

**David SNELLGROVE & Hugh RICHARDSON, *A Cultural History of Tibet*, 1<sup>ère</sup> édit. New York : Praeger, 1968, 291 p. ; nouvelle éd. Boulder (Colorado, USA) : Prajña Press, 1980, 308 p. ; autre éd. Boston & Londres : Shambala, 1986.**

## d) Religion et art

Les grands érudits du passé sont, en ce domaine, en France dans les années vingt à quarante, Jacques BACOT (1877-1965), en Italie dans les années trente à soixante-dix, Giuseppe TUCCI (1894-1984) :

**I-12** Le monumental *Indo-Tibetica* (1932-1940) de Giuseppe TUCCHI, qui concerne principalement l'architecture religieuse, son histoire, son symbolisme, a été traduit en anglais et publié en Inde par un spécialiste du bouddhisme tibéto-mongol, Lokesh Chandra (New Delhi : Aditya Prakashan), en 7 volumes de la collection Sata-Pitaka Series, à compléter par

**I-13** Erberto LOBUE & Franco RICCA, *Gyantse revisited* (Florence : Casa Editrice Le Lettere (coll. "Pubblicazioni del CES-MEO"), 1990, xiii + 569 p.

**I-14** Un éminent tibétologue et mongolisant est, en Allemagne, l'éditeur d'une collection considérable de documents iconographiques (analysés par Loden Sherab DAGYAB et Ursula TOYKA-FUONG) : Klaus SAGASTER, éd., *Ikono-graphie und Symbolik des tibetischen Buddhismus*, 7 vol. publiés de 1983 à 1991, formant "Asiatische Forschungen" (Wiesbaden : Harrassowitz), vol. 77 en deux tomes, 78, 96, 99, 114, 115.

**I-15** Les meilleurs spécialistes du haut plateau tibétain et de l'Himalaya se retrouvent périodiquement dans des volumes de mélanges, pour cerner, de l'archéologie jusqu'à la littérature orale contemporaine, les aspects spécifiques d'une tradition tibétaine étendue, comme nous l'avons dit, au-delà des frontières du Tibet propre et de la RPC, jusqu'au Ladakh, aux hautes vallées du Népal et du Bhutan. Par exemple, sous un titre séduisant :

Christopher BECKWITH, éd., *Silver on Lapis. Tibetan Literary Culture and History*, Bloomington (Ind., USA) : Indiana University, 1987, 227 p., un ouvrage qui n'est guère destiné à l'amateur néophyte.

**I-16** Car les titres de ces volumes collectifs sont souvent trompeurs : *Tibetan Buddhism. Reason and Revelation*, éd. par Steven D. GOODMAN & Ronald M. DAVIDSON, State University of New York Press, 1992, x + 215 p., n'est nullement une initiation au bouddhisme jaune, mais une collection d'articles divers, spécialisés à l'extrême.

**I-17** Les jolis titres sont parfois fallacieux par défaut dans la qualité du contenu : Robert A. PAUL, *The Tibetan Symbolic World. Psychoanalytic Explorations*, Univ. of Chicago Press, 1982, 347 p., peut être évité sans regret, à moins qu'on ne soit tenté par une mise en forme freudienne de la religion sherpa.

**I-18** Nous ne recommanderons pas non plus une analyse du gouvernement théocratique propre au Tibet par un historien de la Chine, non tibétologue, car on y trouve surtout la théorie wébérienne des rapports entre idéologies religieuses et émergence des phénomènes so-

ciaux, politiques et économiques : Franz MICHAEL (en collaboration avec Eugen KNEZ, Lobsang Lhalungpa & Tashi Densala), *Rule by Incarnation. Tibetan Buddhism and its Role in Society and State*, Boulder (Colorado, USA) : Westview Press (A Westview Special Study), 1982, xii + 227 p.

**I-19\*** Pour s'initier en profondeur au système religieux du bouddhisme tantrique tibétain, que nous appelons "lamaïsme" (un terme que refusent, avec un bel ensemble, les Tibétains et les tibétologues), il n'est pas de synthèse plus savante dans ses fondements, plus diversifiée dans sa problématique, plus attrayante dans son exposé, que : David L. SNELGROVE, *Indo-Tibetan Buddhism. Indian Buddhists and their Tibetan Successors*, Londres : Serindia Publications, 1987, xxiv + 640 p., c., ill., index.

Un splendide ouvrage qui traite, d'une part, des origines du bouddhisme en Inde, des représentations idéales du Bouddha, des Bodhisattvas (des êtres bienfaisants quasi-divins), de la Roue de la Loi ; d'autre part, du tantrisme qui, diffusé par des *yogin* (mystiques, adeptes du yoga), s'exprime par des techniques corporelles, des formules magiques intégrées dans des *tantra* ou symbolisées par le dessin des *mandala* (sortes de parcours initiatiques graphiques). Enfin est repérée la marche du bouddhisme à travers la Haute Asie, et analysée l'union du politique et du religieux qui en est résultée au Tibet.

**I-20** Signalons, à ce propos, l'excellente notice de l'*Encyclopaedia Universalis*, 3e édit., 1989, vol. 22, pp. 629-645 + illustr., laquelle est, pour ses paragraphes traitant des religions prébouddhiques et bouddhiques ainsi que de la littérature, due à D. SNELGROVE, tandis que la partie historique est signée par un autre maître de la tibétologie, Luciano PETECH.

**I-21\*** Enfin, le manuel idéal pour découvrir la civilisation du Tibet, ses lieux marquants, le symbolisme de son iconographie est un "guide" - guide au sens plein du terme, puisque réalisé par un tibétologue qui lit le tibétain littéraire et parle la langue vernaculaire, il conduit facilement et plaisamment sur des chemins ards son lecteur, que celui-ci soit un spécialiste déjà averti ou un amateur moyennement informé : Stephen BATCHELOR, *Tibet. A la découverte du Toit du monde*, "Un guide Artou", Genève : Ed. Olizane, 1988, 447 p., avec un glossaire, pp. 366-378 et, par Robert BEER, un "Guide iconographique" efficacement illustré, pp. 379-420 (cf. *infra* I-24). 1ère éd.



anglaise : *The Tibet Guide*, Londres : Wisdom Publications, "A Wisdom Tibet Book, Yellow Series", 1987, 465 p.

**I-22\*** Un autre précieux ouvrage de référence est une présentation chronologique, richement illustrée, de l'architecture, de la peinture et de la sculpture du Tibet, par un excellent spécialiste de l'art himalayen : **Gilles BÉGUIN, *Les Arts du Tibet et du Népal*, Paris : Desclée de Brouwer, 1987, 158 p.**, avec glossaire des divinités, pp. 152-156, et index topographique, pp. 149-152 (voir aussi *infra* une bonne analyse de l'architecture religieuse : III-3).

**I-23** L'enseignement que nous livre un système philosophique commun au *Bon* et au bouddhisme est exposé par un fin lettré, né en Amdo en 1936, *bonpo* de conviction - non bouddhiste donc - d'abord formé à la logique et à la philosophie dans les monastères *bonpo*, puis au bouddhisme tantrique dans le collège du monastère lamaïque prestigieux de Drepung. Il mène actuellement ses recherches principales sur le développement du système philosophique rDzogs-chen, à la frontière des deux mondes spirituels dominant la pensée religieuse tibétaine. Installé à Paris depuis 1970, après avoir enseigné à l'Université de Londres entre 1961 et 1969, il est chercheur au CNRS depuis 1982 : **Samten G. KARMAY, *The Great Perfection. A Philosophical and Meditative Teaching of Tibetan Buddhism*, Leyde : E.J. Brill, 1988, 257 p.**

#### e) Artisanat et techniques artistiques

**I-24\*** Les *thangka* sont des bannières religieuses peintes - un canevas de toile monté sur une bande de soie -, plus ou moins grandes, qui décorent les temples lamaïques et les autels domestiques, à travers tout le monde himalayen et mongol. La technique matérielle et spirituelle de leur réalisation s'est maintenue dans les communautés tibétaines exilées en Inde et au Népal ; et là, un couple de tibétologues a recueilli la tradition en tous ses détails (avec le vocabulaire y afférent) : **David & Janice JACKSON, *La Peinture tibétaine*, Paris : Peuples du Monde (Domaine tibétain), 2e édition revue 1988, 208 p.** 1ère édition anglaise : *Tibetan Thangka Painting : Methods and Materials*, Londres : Serindia Publications, 1984, vi + 186 p. Cet ouvrage, passionnant pour saisir, sous un de ses aspects les plus vivants, la richesse d'une civilisation à peu près complètement détruite dans le Tibet sous domination chinoise, est aussi un manuel d'en-

seignement pour le jeune Occidental rêvant de s'essayer, seul ou sous la conduite d'un gourou, à la création d'un *thangka*. Un des charmes de l'ouvrage est son illustration au trait, d'une précision ethnographique, due au talent de Robert BEER (cf. *supra* I-21).

**I-25** Une autre technique artistique qui contribue à donner à la vie tibétaine son cachet séduisant est celle des tapis : **Hallvard Kåre KULØY, *Tibetan Rugs*, Bangkok : White Orchid Books, 1982, 236 p.**

L'auteur, un savant bibliographe de la tibétologie (cf *supra* I-7), examine les techniques de fabrication des tapis, les matériaux utilisés, notamment les teintures. De type en type de tapis - tapis pour s'asseoir et dormir, tapis rituels, tapis de selle, coussin - il débusque, en s'appuyant sur une riche iconographie, les motifs décoratifs, créés le plus souvent sous influence chinoise, mais métamorphosés par la stylisation.

**I-26** Sur des thèmes identiques, traités un peu plus brièvement : **Diana K. MYERS, *Temple, Household, Horseback : Rugs of the Tibetan Plateau*, avec la collaboration de Arthur Alden LEEPER & Valrae REYNOLDS, Washington (D.C.) : The Textile Museum, 1984, 111 p.**

**I-27** Pour compléter l'évocation des aspects les plus brillants de la civilisation tibétaine à tous ses niveaux, voici la musique, qu'un volume collectif, auquel ont collaboré de bons spécialistes occidentaux et tibétains, étudie dans toutes ses manifestations - ménestrels, théâtre, folklore, rituels *bonpo* et bouddhiques, chorégraphie : **Jamyang NORBU, éd., *Zlos-gar. Performing Traditions of Tibet, Commemorative issue on the occasion of the 25th anniversary of the Tibetan Institute of Performing Arts (1959-84)*, Dharamsala : Library of Tibetan Works & Archives, 1986, 146 p.**

**I-28** L'or du Tibet, son extraction, son raffinement, sa circulation, son accumulation et les légendes l'entourant, ainsi que la frappe d'une monnaie d'argent aux XVIIe-XVIIIe siècles : **Lucette BOULNOIS, *Poudre d'or et monnaies d'argent au Tibet (principalement au XVIIIe siècle)*, Paris, Editions du CNRS (Centre régional de publications du CNRS de Meudon-Bellevue, G.RE.CO Himalaya-Karakorum, *Cahiers népalais*), 1983, 250 p. in 4°.**

## II - Le Tibet éternel au quotidien

La vie matérielle et sociale, laborieuse ou festive des nomades, des agriculteurs et des citadins se laisse découvrir, pour le passé, dans les récits des voyageurs des siècles précédant la prise de pouvoir communiste et dans les clichés photographiques, souvent somptueux, qu'ils ont laissés depuis l'invention de la photographie. Après la réouverture du pays, toute relative, dans les années quatre-vingt, les récits se sont multipliés ; mais, pour la plupart, ils tiennent du manifeste politique plus que de la monographie ethnographique, aussi en sera-t-il traité à la section IV. La première exigence pour reconnaître un travail ayant valeur de document ethnographique est, chez son auteur, une connaissance opératoire du tibétain (hormis le cas spécial des enquêtes sociologiques chinoises), que ce soit sur le terrain tibétain à l'intérieur des frontières de la Chine ou à ses marges extérieures ou encore au sein de la diaspora. Et, dans ce dernier cas, les souvenirs ne sont pas seulement stimulés et recueillis par des enquêteurs étrangers ; il arrive qu'ils soient réunis par une personnalité tibétaine marquante en un récit cohérent de sa vie passée.

### a) Les témoins étrangers du passé

**II-1\*** S'il fallait ne lire qu'un livre sur le Tibet éternel, ce serait celui qu'il conviendrait de choisir. Et, en tout état de cause, il constitue la première étape obligée avant qu'on ne s'enfonce plus avant dans le sujet. Car sans doute seraient-ils plus modestes et sobres, les journalistes qui liraient cette analyse décapante des fantasmes archétypaux suscités, d'époque en époque, par le "Toit du monde", avant d'offrir à la médiatisation leurs propres fantasmes, sous la forme d'un Tibet personnel, inaccessible, dangereux à donner le frisson, émouvant à tirer les larmes, ainsi que nous allons en voir plusieurs exemples à la section IV. Et peut-être serait-il plus critique et méfiant, l'amateur de tels récits s'il prenait conscience du rôle utopique de dernier bastion du sacré et du pur que joue le Tibet dans notre monde convaincu de débâcle spirituelle :

**Peter BISHOP, *The Myth of Shangri-La. Tibet, Travel Writing and the Western Creation of Sacred Landscape*, Londres : The Athlone Press, 1989, x + 308 p.**

L'auteur y déroule, en un roman palpitant et bien ordonné, la constitution du Tibet, dans la littérature occidentale (principalement anglaï-

se), en un espace sacré, à mesure que les taches blanches disparaissent de la planisphère ; et l'on peut lui pardonner ses redondances à coups d'"imaginative" et de "fantasy", et les excès d'une théorie qui piège même les tibétologues et les bouddhologues dans leurs plus innocentes expressions, lorsqu'ils décrivent la polyandrie ou les rites lamaïques, ou lorsqu'ils s'attendent sur la beauté des paysages.

**II-2 Simon NORMANTON, *The Lost Civilization*, Londres, Hamish Hamilton, 1988, 192 p.**

A partir des récits et des photos d'Européens - des diplomates, des militaires, des aventuriers - ayant séjourné et travaillé au Tibet dans la première moitié du XXe siècle, est recréé un monde séduisant, disparu dans la tourmente communiste.

**II-3 Michel JAN, *Le Voyage en Asie centrale et au Tibet. Anthologie des voyageurs occidentaux du Moyen Age à la première moitié du XXe siècle*, Paris : Robert Laffont ("Bouquins"), 1992, xxxii + 1482 p.**

Ce commode florilège regroupe, entre autres, les bons passages de voyageurs au Tibet, du XVIIe siècle à 1950, qui ont écrit ou ont publié en français ou en anglais, en assortissant chaque texte d'une brève présentation (pp. 1099-1418).

**II-4** Les cahiers de notes que **Gombozhav Tsebekovitch TSYBIKOV** (1873-1930), un Mongol de Sibérie (ou Bouriate), bouddhiste et érudit, remplit (en russe) durant son voyage au Tibet entre l'automne 1899 et le printemps 1902 redeviennent à la mode. Et c'est justice, car cet homme à l'esprit extraordinairement curieux et observateur a été l'un des deux derniers étrangers (avec Ekai Kawaguchi, *infra* II-5) à voir Lhasa avant que l'intervention militaire britannique, en 1903-1904, n'y introduise des influences européennes notables. L'original russe a, en effet, été republié en Sibérie en 1981 (***Buddist-palomnik u sviatyn' Tibeta, "Un pèlerin bouddhiste dans les sacralités du Tibet"*, Novosibirsk : Nauka, 1981, 265 p., avec notice biographique, annotation et index, l'ouvrage formant tome I des *Izbrannye trudy, "Oeuvres choisies"* de Tsybikov, en 2 volumes, 1981**) ; et traduit en tchèque (par le tibétologue J. Kolmas, Prague, 1987, 373 p.), après l'avoir été en polonais (Varsovie, 1975). Le voici maintenant en français : **G.T. TSYBIKOV, *Un pèlerin bouddhiste au Tibet*, Paris : Domaine tibétain, 1992, 348 p.**

**II-5** Exactement au même moment que Tsybikov, un moine japonais excentrique réussissait à se faire passer pour un moine tibétain et, absent de son pays du printemps 1897 au printemps 1903, une partie du temps au Népal, il séjourna au Tibet de l'été 1900 à l'été 1902 (Ekai KAWAGUCHI, *Three years in Tibet*, Adyar (Madras) : The Theosophist Office, 1909, xv + 719 p.). Sa personnalité bizarre, son expérience religieuse et sa description d'un Tibet désormais évanoui dans les rêves forment la matière d'une biographie où l'auteur a mis beaucoup de lui-même :

**Scott BERRY, *A Stranger in Tibet*, Londres : Collins, 1990, 309 p.**

**II-6** Scott Berry, le vulgarisateur de Kawaguchi (II-5), a eu l'heureuse idée de recueillir en anglais les souvenirs (publiés auparavant partiellement dans la presse japonaise) d'un autre Japonais faux moine mongolo-tibétain, quarante ans après le précédent, Hisao Kimura (1922-1989). Conduit jusqu'au Tibet à travers les steppes de la Mongolie, sous le nom de Dawa Sangpo, non par passion religieuse, mais par suite d'une mission d'espionnage acceptée en 1943, à l'âge de 21 ans, en pleine guerre sino-japonaise, pour échapper à ses obligations militaires, Kimura a connu des aventures étonnantes et instructives pour l'historien, jusqu'à son rapatriement en 1950. Il y a gagné un amour indéfectible pour les Mongols et les Tibétains et, s'il a rédigé ses mémoires par la plume de S. Berry, c'est dans le but de témoigner en faveur de la cause indépendantiste tibétaine :

**Hisao KIMURA (Scott Berry rédacteur), *Japanese Agent in Tibet*, Londres : Serindia, 1990, 232 p.**

J'ai rencontré Kimura à Tokyo en 1972, alors que je réunissais les témoignages de ceux et celles qui, dans les années quarante, vers leur vingtième année, avaient décidé d'aller en Mongolie Intérieure contribuer à la construction de la "Grande Asie" sous patronage japonais, et en étaient revenus épris du peuple qu'ils y avaient rencontré. L'idéaliste et le pacifiste qu'il était dans sa jeunesse, Kimura l'était resté à l'âge mûr ; mais il était devenu un adepte de l'aura mystérieuse entourant l'espionnage. L'on disait alors, chez les anciens de la Mongolie Intérieure, qu'il y avait eu un autre espion japonais, faux moine mongolo-tibétain, envoyé au même moment que Kimura et dans le même but (reconnaître la voie d'approvisionnement la plus occidentale de l'armée de Chiang Kai-shek et, éventuellement, murmurait-on, la saboter) : l'un aurait été, aux yeux des militaires qui les employaient, si l'on en croit les dires, le véritable espion et l'autre un leurre. Mais qui était

qui ? Le second était, dans les années soixante-dix, coiffeur dans le Nord-Est du Japon, et il ne semble pas avoir jamais fait parler de lui après la fin de la guerre : peut-être était-ce lui le véritable espion. En tout cas, la mission de l'un comme de l'autre était très dangereuse.

## **b) Les beaux livres d'images**

**II-7\*** Rien n'est plus fascinant qu'un beau témoignage photographique éclairé par un commentaire pertinent. Tel est le cas de la collection de Joseph Rock présentée par le tibétologue Michael Aris (connu par ailleurs comme étant le mari de la célèbre dissidente birmane, lauréate du prix Nobel de la Paix en 1991, Aung San Suu Kyi). Extravagant comme l'ont été la plupart de ceux qui, mi-savants mi-aventuriers, ont choisi de vivre, isolés de l'Occident, au milieu des Tibétains, Rock, un génial autodidacte, a exploré, à titre de botaniste et de linguiste, entre 1922 et 1949, les principautés quasi autonomes qui formaient la zone la plus orientale du peuplement tibétain, dans l'Ouest chinois :

**Michael ARIS, avec la collaboration de Patrick BOOZ, S.B. SUTTON & Jeffrey WAGNER, *Lamas, Princes, and Brigands. Joseph Rock's Photographs of the Tibetan Borderlands of China*, New York City : China House Gallery, China Institute in America (distribué par University of Washington Press, Seattle), 1992, 144 p., 126 photos.**

Mme Stéphanne B. Sutton rappelle ici, dans une brève notice biographique (pp. 22-27), les lignes principales du livre passionnant qu'elle a consacré à ce personnage totalement hors du commun (S.B. SUTTON, *In China's border provinces. The turbulent career of Joseph Rock, botanist-explorer*, New York : Hastings House, 1974, 334 p.).

**II-8** Le Tibet du passé et du présent forme le sujet d'un reportage tiré en grande partie d'archives photographiques inédites conservées à Dharamsala (à la Library of Tibetan Works and Archives, et dans la collection privée du Dalaï-lama) :

**Roger HICKS, *Hidden Tibet : The Land and its People*, Shaftesbury (UK) : Element Books, 1988, 480 p.** (de R. Hicks, voir aussi III-24).

**II-9\*** Un reportage d'une beauté saisissante et d'un intérêt exceptionnel est l'oeuvre de deux anthropologues tibétologues, qui ont été admis à travailler en collaboration avec l'Académie des Sciences du Tibet et à séjourner chez les nomades du Haut Plateau :

**Melvyn C. GOLDSTEIN & Cynthia M. BEALL, *Nomads of Western Tibet. The Survival of a Way of Life*, Hong Kong : Odyssey productions, 1990, 192 p.**

Autorisés à séjourner seize mois au Tibet, en 1986-87, dont dix mois dans le Tibet occidental, plus éloigné que Lhasa de l'emprise politique et culturelle chinoise, et à y retourner en 1988, les deux auteurs ont étudié tous les aspects de la vie matérielle traditionnelle des nomades Pala. Ils ont vu que le libéralisme relatif de la nouvelle politique de Pékin permettait le retour graduel au mode de vie autochtone, presque extirpé par la Révolution Culturelle : "une victoire inattendue, mais reconfortante pour l'humanité", jugent-ils. Sous chaque rubrique traitée, l'essentiel est dit, et bien dit. Mais le lecteur intéressé par les techniques propres au nomadisme attendait davantage d'une expérience de terrain aussi rare et aussi longue, et il reste sur sa faim.

**II-10 Julia WILKINSON (auteur des commentaires), *Tibet, photographies par Magnus Bartlett et autres*, Londres : Harrap Columbus & Hong Kong : The Guidebook Company Ltd, 1988, 79 p.** De beaux monastères et des enfants... Le Tibet est toujours agréable à contempler.

**II-11\* Kevin KLING, *Tibet*, Londres : Thames & Hudson, 1985, n.p. :** 96 photos prises lors d'un voyage en 1980, du joli Tibet qui se vend bien.

### c) Les remarques des ethnologues

**II-12** Sur l'organisation sociale et économique des villages d'agriculteurs sédentaires :

**Eva K. DARGYAY, *Tibetan Village Communities. Structure and Change*, Warminster (UK) : Arris & Phillips Ltd, 1982, x + 110 p. + schémas.**

L'auteur, dont le mari est tibétain, a suscité, entre 1973 et 1979, en Inde et en Suisse, les souvenirs d'exilés issus de milieux nobles, monastiques ou ruraux, pour reconstituer dans tous ses détails techniques et sous tous ses aspects sympathiques ou négatifs, la situation prévalant, entre 1925 environ et la grande fuite de 1959, dans trois petits villages coincés le long d'une rivière par une montagne, sur la route menant de l'Inde à Lhasa, dans le district de Gyantse ; et en conclusion, elle enregistre avec consternation les bouleversements introduits par le régime communiste dans le système traditionnel.

**II-13\*** Sur le système socio-économique des nomades du Haut Plateau occidental, dans le cours des années quatre-vingt :

**M.C. GOLDSTEIN & C.M. BEALL, "The Impact of China's Reform Policy on the Nomads of Western Tibet", *Asian Survey* XXIX, n° 6, 1989, pp. 619-641.**

Cette évaluation très nuancée des interractions entre politique chinoise et système traditionnel constitue la suite et le complément des derniers chapitres de *Nomads of Western Tibet* (II-9), lequel aurait tout aussi bien pu prendre place dans la présente sous-section.

Bien qu'ils soient hors du cadre chronologique ici choisi, signalons la série d'articles publiés par M.C. Goldstein en 1971, concourant tous à dessiner la structure de la société traditionnelle : "Taxation and the structure of a Tibetan village", *Central Asiatic Journal*, XV, n°1, 1971, pp. 1-27 ; "The balance between centralization and decentralization", *Central Asiatic Journal*, XV, n° 3, 1971, pp. 170-182 ; "Stratification, polyandry...", *Southwestern Journal of Anthropology* 27, n°1, 1971 ; "Serfdom and mobility", *Journal of Asian Studies*, XXX, n° 3, 1971, pp. 521-534.

**II-14** Sur la gestion économique des monastères lamaïques :

**Katia BUFFETRILLE, "La Restauration du monastère de bSam yas : un exemple de continuité dans la relation chapelain-donateur au Tibet ?", *Journal Asiatique* 277, n° 3-4, 1989, pp. 363-411.**

L'auteur, une tibétologue française, a pris l'habitude, depuis 1985, de parcourir, durant plusieurs semaines ou plusieurs mois, perdue parmi les pèlerins autochtones ou, au pis aller, parmi les touristes occidentaux, les diverses régions de peuplement tibétain, et d'y séjourner de-ci de-là. Aussi son témoignage ne peut-il être négligé, telle son analyse, basée sur le point de vue tibétain, du processus suivi pour la reconstruction et la restauration, depuis 1985, des bâtiments du monastère de bSam yas - ou Samye, à 150 km au sud-est de Lhasa, avec une solide subvention chinoise. On y voit évoquée la possibilité du maintien inconscient, entre communauté monastique et gouvernement chinois, de la relation traditionnelle de chapelain à donateur, dite *yon mchod*.

**II-15** Rappelons à ce propos que c'est à **K. BUFFETRILLE** et à un autre tibétologue français, **Fernand MEYER**, que l'on doit, dans la version 1989 du *Guide Bleu Chine*, les articles, fort bien documentés, sur la Région autonome du Tibet (pp. 709-781) et les régions tibétaines du

Kansu (pp. 488-491) et du Ch'inghai (pp. 841-844).

**II-16** Si l'on passe à l'étude de la famille, une analyse de la dynamique de la polyandrie :

**Nancy E. LEVINE, *The Dynamics of Polyandry : Kinship, Domesticity and Population on the Tibetan Border, Chicago, etc.* : University of Chicago Press, 1988, xvii + 309 p.** : un travail exemplaire mené, entre 1977 et 1983, sur un tout petit groupe tibétain, celui des Nyinba, isolé depuis près de quatre siècles sur le versant népalais de la frontière tibétaine.

**II-17** Au point de rencontre de la question féminine et de la structure du système religieux, une interrogation sur l'existence d'une ordination monastique féminine, sur la formation et le mode de vie des nonnes tibétaines, principalement d'après des entretiens dans les communautés de l'exil :

**Hanna HAVNEVIK, *Tibetan Buddhist Nuns : History, Cultural Norms and Local Reality, Oslo* : Norwegian University Press, 1990, 251 p.**

**II-18** **Janice D. WILLIS, édit., *Feminine Ground : Essays on Women and Tibet, Ithaca (New York)* : Snow Lion Publications, 1989, 166 p.** : une collection de sept articles dus à des femmes - des tibétologues et des bouddhologues - qui ont réfléchi sur les conceptions tibétaines de la femme et du sexe féminin. Deux des contributions traitent de la vie des nonnes au Tibet et dans l'émigration (l'auteur de ce dernier thème est une Européenne convertie au lamaïsme, qui a reçu l'ordination monacale tibétaine).

**II-19** Par une sociologue indienne, un gentil livre qui raconte ce qu'est la vie d'une femme dans la société traditionnelle sous tous ses aspects, son rôle social et économique, sa position dans l'exil, et qui retrace la biographie de femmes remarquables, dans le passé et le présent :

**Indra MAJUPURIA, *Tibetan Women (then and now), Kathmandu (Népal)* : chez l'auteur, & Lashkar (Gwalior, Inde) : M. Devi, 1990, 279 p.**

**II-20\*** Et l'on peut déjà annoncer que le bon travail sur le rôle et la condition de la femme dans la société du passé va être :

**Anna CHAYET, *Entre démons et déesses : les Tibétaines, Paris : Stock* (collection : "La Femme du temps de..."), sous presse.**

#### **d) Les travaux des tibétologues et sociologues chinois**

Le gouvernement de Pékin fait, depuis la fin des années soixante-dix, un effort énorme de promotion de la culture tibétaine : la reconstruction massive des temples détruits durant la Révolution culturelle ou dans les années précédentes en est un exemple (cf. *supra* II-14).

**II-21** L'épopée est un sujet maintenant à la mode dans les régions des "minorités ethniques" de la RPC. Il est bien vu d'en traiter au cours de colloques internationaux, conviés en des centres académiques excentrés de la Chine, afin de prouver, entre autres, le desserrement du carcan idéologique. Et il est encore mieux vu d'en éditer les moindres fragments retrouvés en manuscrits ou en versions orales encore enregistrables.

Le *Geser*, le grand héros épique des Tibétains, est particulièrement bien en cour : l'on en peut relever au moins cinq éditions au Tibet propre entre 1979 et 1983, onze au Ch'inghai (ou Qinghai) de 1980 à 1989, cinq au Kansu en 1980-81, sept au Ssuch'uan (ou Sichuan) entre 1980 et 1986, sans oublier une version télévisée au Ch'inghai en 1989. Et il y a fort à parier que la liste n'est pas complète.

Un tel intérêt n'est sans doute pas innocent, ni de part, ni d'autre. Pour les Chinois, il y a là un moyen élégant de satisfaire l'orgueil national des Tibétains (tout en rentrant dans la communauté scientifique internationale), sans que la gloire du Dalaï-lama ait, pour une fois, la moindre chance de se profiler à l'arrière-plan. Car jadis, le bon *Geser*, support d'un sentiment identitaire tibétain, était fort mal vu du bouddhisme orthodoxe, lequel défendait une religion mondiale, sans attaches locales.

Pour les Tibétains, toute possibilité de manifestation identitaire est, dans le contexte des années quatre-vingt, bonne à réutiliser ; et, tandis que les moines bouddhiques sont les champions les plus militants du nationalisme, le *Geser* fait cause commune avec l'Eglise lamaïque.

**II-22** Les travaux menés par les tibétologues et les sociologues chinois en territoire tibétain ne doivent pas, lorsqu'ils sont accessibles en version anglaise, être traités par le mépris et l'ignorance, du simple fait que leurs auteurs sont chinois et que leurs conclusions ont, de tou-

te nécessité, des implications politiques. Voici un exemple d'étude historique, intéressante bien que débouchant sur la politique actuelle : **KUANG Haolin (= K'uang Hao-lin), "On the Temple Economy of Tibetan Areas in Modern Times", *Social Sciences in China* (périodique chinois), 1991, n° 3, pp. 123-155.**

**II-23** Et un exemple de sociologie urbaine : **MA Rong (= Ma Jung), "Han and Tibetan Residential Patterns in Lhasa", *The China Quarterly*, n° 128, déc. 1991, pp. 814-835.**

L'auteur atteste une ségrégation résidentielle et scolaire entre Tibétains et Chinois de souche (ou Han), qu'ils soient résidents permanents ou temporaires, et cela sans aucune intervention gouvernementale.

**II-24** Tous les Chinois ne méprisent pas le Tibet et ne sont pas imperméables à la grandeur austère des paysages, à la majesté des monuments. Une Chinoise du Shantung (la péninsule formant l'extrême-est de la Chine propre), née en 1953, s'est portée volontaire pour aller travailler au Tibet en 1976, à la fin de la Révolution culturelle. Poète, romancière, réalisatrice de films, elle s'est éprise du Tibet, et tout particulièrement de ses grands espaces désertiques du nord. Et elle restitue avec objectivité ses découvertes, en un récit poétique, ensorcelant, instructif (mais jamais elle ne touche mot du Dalaï-lama, ni des sentiments de la population à son égard, un sujet tabou dans la littérature chinoise) :

**MA Linhua, *Glimpses of Northern Tibet*, Pékin : Chinese Literature Press ("Panda Books"), 1991, 330 p.**

#### e) Les souvenirs directs des émigrés

Trois recueils de souvenirs, récemment édités ou réédités, sont l'oeuvre de dames tibétaines de la haute société. Elles repassent en mémoire leur passé tout naturellement idéalisé. Les minuscules détails ethnographiques et les infimes informations historiques abondent sur leur propre classe sociale. Et s'il est bien vrai que l'aristocratie menait une vie extrêmement raffinée, tant sur le plan matériel qu'intellectuel, la misère du menu peuple est gommée, dans ces ouvrages, par l'illusion d'un bonheur paradisiaque sans faille. (On trouvera *infra* à la section III les souvenirs des guerriers et des rebelles de 1959).

**II-25** **Rinchen Dolma TARING, *Daughter of Tibet* (1ère édit. Londres : John Murray, 1970, xvi + 280 p.) ; 2e édit. augmentée Londres : Wisdom Publications (A Wisdom Tibet Book, Yellow Series), 1987, 324 p.**

Née en 1910 dans le petit monde feutré de la noblesse, élevée à Darjeeling, ce qui lui valut d'être la première femme tibétaine à pratiquer couramment l'anglais, R.D. Taring fut mariée en premières noces au commandant en chef de l'armée tibétaine et en secondes noces à un prince du Sikkim.

**II-26** **Dorje Yudon YUTHOK (éd. par Michael Harlin), *House of the Turquoise Roof*, Ithaca (New York): Snow Lion Publications, 1990, 330 p.**

**II-27** **JAMYANG SAKYA, *Princess in the Land of Snow*, Boston & Shaftesbury (UK) : Shambala Publications, 1990, 349 p.** : l'auteur est une dame originaire de la bonne société de la province orientale du Kham.

**II-28** **TASHI KHEDRUP, *Mémoires de Tashi Khedrup, moine aventurier tibétain*. Mémoires recueillis par H. RICHARDSON, Genève : Olizane, 1991, 178 p.** : le regard posé sur la société qui l'entoure par un petit moineillon.

**II-29** Un délicieux recueil qui, sous un faible volume, révèle par le détail la vie tibétaine réelle est, l'imaginerait-on, un manuel de cuisine : **Rinjing DORJE, *La Cuisine traditionnelle tibétaine. Le cru et le cuit au Royaume des Neiges*, Paris : L'Astrolabe - Peuples du Monde ("Domaine tibétain"), 1988, 119 p.** (1ère éd. anglaise : ***Food in Tibetan Life*, Londres : Prospect Books Ltd, 1985, 120 p.** ; version agréée par le bureau du Dalaï-lama, par l'intermédiaire de la Library of Tibetan Works & Archives de Dharamsala).

L'auteur, ancien cuisinier de monastère et, depuis le milieu des années soixante-dix, résident des Etats-Unis, a voulu autant sauvegarder les traditions de son peuple pour le bénéfice de ses enfants, que répondre à une demande américaine pour l'exotisme et l'authentique. Même adaptées aux goûts du lecteur occidental et aux contingences de son approvisionnement et de son équipement ménager, les recettes de Rinjing Dorje donnent une bonne idée des virtualités culinaires de la culture tibétaine : le voisinage de l'Inde et surtout de la Chine, à laquelle quantité de préparations ont été empruntées, sans parler des

ingrédients, la diversité des modes de vie - agricole, nomade, urbain, aristocratique - colorent la palette des réalisations nutritives et gastronomiques d'une variété inconnue des voisins nomades d'Asie centrale, les Mongols. Au cahier de recettes, l'auteur, fin conteur et dessinateur, a joint de savoureuses notices ethnographiques et des anecdotes ayant cours dans les marchés et les cuisines, le tout illustré par lui au trait, dans le style populaire tibétain. Un double glossaire, français-tibétain, tibétain-français, des ingrédients de base et du matériel renforce la valeur documentaire du travail.

### **III - Le Tibet hors de la Chine : la politique en tous ses états**

Le vif de notre sujet est, nous ne l'avons pas oublié, le poids de la présence communiste-chinoise au Tibet, que nous voudrions tenter d'évaluer en dépassant les polémiques. Un argument communément sous-entendu dans la propagande de Pékin en faveur de ses bienfaits - et dans l'opinion publique chinoise - est l'arriération du Tibet, voire sa complète barbarie. Or, nous venons de voir qu'il y avait ample matière à lecture pour découvrir la haute culture spirituelle et artistique du pays (section I) et son art de vivre empreint de charme (section II) : c'est ce patrimoine immatériel considérable que l'on reproche à la Chine populaire d'avoir irrémédiablement détruit. L'argument suivant, qu'il nous faut maintenant considérer, est celui de l'appartenance indissociable du Tibet à la sphère politique chinoise.

#### **a) L'avant-communisme : histoire interne**

**III-1\*** Fondamental, tant pour une culture générale inclinée vers le Tibet que pour une défense des droits de l'homme consciente du poids de l'histoire, est le travail d'un spécialiste hollandais du droit international, M.C. van Walt van Praag, qui replace dans leur contexte historique les problèmes existentiels d'un Tibet devenu, à l'intérieur de la Chine populaire, simple "région" censément "autonome". Sur la base d'une érudition solide (la bibliographie est remarquablement bien fournie et les rares erreurs factuelles ne concernent que des points secondaires), il rappelle que le Tibet n'a jamais été intégré à la Chine ni gouverné par elle, comme le prétendent tant Pékin que Taiwan. Le mariage, au VIIe siècle, d'une princesse T'ang avec le souverain du Tibet, présenté dans la thèse communiste comme le point de départ

d'une union idyllique longue de douze siècles entre les deux Etats, doit être regardée, non pas seulement comme le résultat de l'expansionnisme victorieux de la Chine des T'ang, mais aussi comme la preuve de la puissance, redoutable en Asie centrale, du Tibet de Srong-bcan sgam-po (ou Songtsen Gambo), souverain aux environs de 630-650 - lequel eut d'ailleurs quatre ou cinq épouses outre la petite princesse chinoise.

Chine et Tibet avaient ensuite décliné ; et le Tibet n'était entré dans l'orbite chinoise qu'aux XIIIe-XIVe siècles, d'une manière indirecte, par un lien d'association spirituelle avec une dynastie d'origine étrangère alors maîtresse de l'Empire du Milieu, celle des Mongols gengiskhanides. Bien plus tard, c'est une guerre entre Lhasa et les Mongols occidentaux qui fournit en 1720 à K'ang-hsi, le souverain d'origine mandchoue alors sur le trône chinois, l'occasion d'annexer définitivement la région la plus orientale du Tibet, l'Amdo (revendiqué, de nos jours, par les nationalistes tibétains) et d'établir sur le Tibet propre un protectorat très souple et distant. L'argumentation juridique de M.C. van Walt van Praag se noue autour de l'époque républicaine (1912-1949) et de l'indépendance que connut alors le Tibet ; et elle débouche sur une condamnation, sans rémission au regard du droit international, de l'invasion par l'armée populaire et de l'annexion par la Chine en 1950 :

**Michael C. VAN WALT VAN PRAAG, *The Status of Tibet : History, Rights and Prospects in International Law*, Londres : Wisdom Publications, & Boulder (Colorado, USA) : Westview Press, 1987, xxv + 381 p.** (en appendice, texte de 25 accords internationaux passés par le Tibet ou le concernant, à commencer par un traité avec la Chine en 821-823). L'auteur est le conseiller du Dalaï-lama et de son cabinet, le *khasag*, en matière de droit international. On lui reprochera seulement ici un penchant pro-tibétain un peu trop insistant.

**III-2\*** En note au titre précédent, mentionnons **Christopher I. BECKWITH, *The Tibetan Empire in Central Asia. A History of the Struggle for Power among the Tibetans, Turks, Arabs and Chinese during the early Middle Ages*, Princeton University Press, 1987, xxii + 269 p.**, qui démontre brillamment le rôle éminent tenu par le Tibet dans la politique centre-asiatique aux VIIe-VIIIe siècles.

**III-3\*** En matière de manipulations politiques, un thème peut en cacher un autre, ainsi que le démontre un habile travail, apparemment consacré à l'architecture : **Anne CHAYET, *Les Temples de Jehol et***

**leurs modèles tibétains, Paris : Ed. Recherche sur les Civilisations ("Synthèse" 19), 1985, 206 p., in 4°.**

Le faux Potala et les pseudo-temples tibétains érigés par les deux empereurs de la dynastie sino-mandchoue aux longs règnes, K'ang-hsi (1662-1722) et Ch'ien-lung (1736-1795), dans leur capitale d'été, Jehol (ou Ch'eng-tê) à 250 km au nord-est de Pékin, sont en fait des manifestations à but savamment et sciemment politique. Car ils sont destinés à signifier à la face du monde bouddhique d'Asie centrale et de Haute Asie que l'ultime dépositaire du pouvoir théocratique lamaïque était dorénavant l'empereur de Chine.

**III-4** Pour animer la technicité austère du travail de M.C. van Walt van Praag et en renforcer le propos, on pourra lire la même histoire, racontée cette fois par un Tibétain exilé, Tsepon Shakabpa, un des artisans de la politique de Lhasa dans les années précédant l'invasion chinoise. Polémique certes, entaché d'un certain nombre d'inexactitudes, attaqué par les Tibétains pour n'avoir pas dépeint un passé tout en rose, ce livre a du moins l'avantage d'offrir une vision tibétaine des événements, et, pour cette période décisive que représente le temps de la République chinoise, entre chute des Ch'ing (ou Qing) et instauration du régime populaire, de s'appuyer sur des archives gouvernementales tibétaines, inaccessibles à d'autres qu'à l'auteur : **Tsepon W.D. SHAKABPA, Tibet : A Political History, New York : Potala Publishers, 1984, xvi + 369 p. (1ère éd. New Haven, etc. : Yale University Press, 1967, même pagination).**

**III-5\*** Cette époque charnière (1912-1949), qui voit le Tibet tiraillé entre des traditions religieuses fossilisantes et un modernisme adapté aux conditions locales, se trouve être au centre de plusieurs travaux d'histoire politique ou de sociologie. Le *must* en la matière est désormais une analyse de science politique due à M.C. Goldstein. Décourageant au premier abord par son prix (85 \$) et par son poids (900 p.), l'ouvrage est, de fait, monumental par l'ampleur et la variété de sa documentation (archives diplomatiques anglo-saxonnes, interviews des derniers participants aux événements décrits, travaux récemment publiés au Tibet même, le journal de la rue que représentent les chansons populaires politiques tibétaines, etc.) et par la connaissance du terrain (cf. *supra* II-9, 13). Aussi sa conclusion ne doit pas être négligée, quelque tentants que soient les clichés tout en noir et tout en blanc dont les Tibétains exilés voudraient habiller les dernières dé-

centes de leur histoire : la lutte entre une aristocratie laïque, ouverte au modernisme, notamment dans le domaine militaire, et une élite cléricale hostile à tout changement se solda finalement par la victoire de ce dernier lobby, au détriment de la sécurité nationale face à l'armée populaire chinoise :

**Melvyn C. GOLDSTEIN, A History of Modern Tibet, 1913-1951. The Demise of the Lamaist State, Berkeley, etc. : University of California, 1989, xxv + 898 p.**

On ne peut, cependant, passer sous silence les critiques que l'auteur a essuyées de divers fronts, tout particulièrement de la part d'un éminent spécialiste de l'histoire médiévale du Tibet, C.I. BECKWITH (de lui : I-15, III-2), dans *American Historical Review*, 96, n° 2, avril 1991, pp. 582-583 : utilisation de sources britanniques et tibétaines, à l'exclusion de toute pièce chinoise de l'époque ; en ce qui concerne les matériaux tibétains, dépendance trop large de récits oraux d'une fiabilité incertaine ; adoption subreptice de points de vue proches de ceux de Pékin, ce qui jette un certain doute sur l'impartialité finale de l'auteur, ainsi le recours à des termes très contestés en Occident, tels que "serf", "servage", ou encore "Etat lamaïste" ; et quelques autres critiques factuelles ou théoriques.

**III-6** Cette même période de 1912-1949 peut se vivre de l'intérieur grâce à la biographie d'un moine "fou", rêveur naïf, révolutionnaire illuminé ou historien novateur, selon les jugements contradictoires portés sur lui par ses contemporains, Gedun Ch'ompe (1895-1950). Né dans les marges sino-tibétaines orientales de l'Amdo, ce non-conformiste s'est ouvert à la fois au monde moderne et au passé bouddhique dans l'Inde coloniale ; accusé de subversion après son retour au Tibet en 1946, il meurt finalement d'un éthyliisme suicidaire quelques semaines après l'arrivée de l'armée populaire :

**Heather STODDARD, Le Mendiant de l'Amdo, Paris : Société d'Ethnographie & Université Paris X, 1985, 395 p., table des noms tibétains et liste des caractères chinois.**

Le lecteur avisé s'en tiendra à la belle histoire de Gedun Ch'ompe, retracée avec talent ; il ne fera pas trop de cas de la présentation historique générale et acceptera avec tact et modération les accusations systématiques de noirceur proférées à l'encontre de la politique britannique en Inde et au Tibet.

**III-7** Péchant peut-être par excès inverse de grandeur britannique apparaît un vieux classique de toute bonne bibliothèque tibétophile, qu'une



récente réédition vient de remettre à la mode. Il s'agit d'une biographie du XIII<sup>e</sup> Dalai-lama, Thubten Gyamtso (1875-1933, l'actuel Dalai-lama étant le XIV<sup>e</sup>), telle que l'a comprise un haut diplomate britannique, Sir Charles BELL, qui se lia d'une solide amitié avec le théocrate lors de l'exil de ce dernier en Inde (en 1910-1912) et qui put, par la suite, à l'occasion d'un séjour à Lhasa comme représentant du gouvernement britannique en Inde (en 1920-1921), entretenir avec lui des relations beaucoup plus cordiales qu'il n'est de coutume. Fort de son expérience, il retraça une fresque de l'histoire du Tibet (*Tibet, Past and Present*, Oxford, 1924, xiv + 326 p.) ; et il relata, en termes flatteurs pour son ami, l'aventure de l'indépendance du pays :

**Sir Charles BELL, *Portrait of a Dalai Lama : The Life and Times of the Great Thirteenth*, Londres : Wisdom Publications, 1987, 467 p.**

Depuis la première publication de l'ouvrage en 1946, la connaissance du Tibet indépendant a beaucoup progressé, et l'on sait maintenant qu'il ne faut pas prendre pour argent comptant toutes les vues de l'auteur. En tout état de cause, il n'a pas pu aller au-delà de ses expériences personnelles. Il a, par exemple, ignoré le rôle d'éminence grise qu'a joué entre Lhasa et le pouvoir tsariste, puis soviétique, un intellectuel bouriate (i.e. mongol de Sibérie), défenseur d'un pan-bouddhisme messianique, Agvan Dorjiev (1853-1938 ; voir sur lui, entre autres, *Asian Affairs* XXI, n° 1, févr. 1990, pp. 36-43).

**III-8** Un autre vénérable et irremplaçable monument de l'historiographie britannique appliquée au Tibet est, ici encore, dû à un représentant de la Grande-Bretagne - dernier chef de la Mission britannique à Lhasa de 1936 à 1940 et premier chef de la Mission indienne de 1946 à 1950 :

**Hugh E. RICHARDSON, *Tibet and its History*, 2<sup>e</sup> éd., Boulder (Colorado, USA) & Londres : Shambala, 1984, vii + 327 p. (1<sup>ère</sup> éd. Londres : Oxford University Press, 1962, ix + 308 p. ; titre de l'édition américaine : *A Short History of Tibet*).**

L'histoire et la culture jusqu'en 1900 sont rapidement, mais magistralement, passées en revue, l'essentiel de l'ouvrage se concentrant sur l'évolution durant la première moitié de notre siècle. Malheureusement, la révision et mise à jour annoncées dans cette seconde édition ne consistent, précisons-le, qu'en un épilogue de 15 pages qui résume tant la triste situation du Tibet, ravagé par la Révolution culturelle, que l'ardeur des exilés à protéger leurs traditions. La bibliographie et ses acquis s'arrêtent à 1961.

## **b) L'avant-communisme : un pion sur l'échiquier politique international**

Si l'on veut comprendre la place que le Tibet a occupée dans le jeu des compétitions internationales à la conquête de l'Asie centrale, il faut remonter un peu plus haut dans le temps.

**III-9 Derek WALLER, *The Pundits : British Exploration of Tibet and Central Asia*, Lexington : University Press of Kentucky, 1990, 273 p.** : une aventure qui tient à la fois de l'espionnage et de l'exploration (pour l'intégrer dans le cadre idéo-politique de son temps, voir *supra* II-1).

**III-10 Amar Kaur Jaspir SINGH, *Himalayan Triangle : A Historical Survey of British India's Relations with Tibet, Sikkim and Bhutan, 1765-1950*, Londres : British Library, xi + 408 p.** : la conclusion de cette analyse sérieuse des archives britanniques est qu'en l'absence d'un voisin capable d'en protéger l'indépendance et l'intégrité territoriale, le Tibet tombe aussitôt victime de sa faiblesse viscérale et de l'impérialisme chinois.

**III-11\* Alastair LAMB, *British India and Tibet, 1766-1910*, Londres, etc. : Routledge & Kegan Paul, 1986, 353 p. (éd. rev. et augm. de *Britain and Chinese Central Asia : The Road to Lhasa, 1767 to 1905*, une autorité sur le sujet depuis sa parution en 1960).**

**III-12 du même, *Tibet, China and India, 1914-1950 : A History of Imperial Diplomacy*, Hertingfordury (UK) : Roxford Books, 1989, 594 p.** : à propos de l'établissement de la Ligne McMahon et des événements qui ont suivi.

**III-13 Premen ADDY, *Tibet in the Imperial Chessboard : The Making of British Policy towards Lhasa, 1899-1925*, Calcutta : Academic Publishers, 1984, 364 p.** : de la politique conquérante de Lord Curzon et de l'expédition militaire de Younghusband au déclin de l'influence britannique sous l'impulsion des événements mondiaux.

**III-14 Hollis S. LIAO, "The United States and Tibet in the 40s", *Issues and Studies*, XXXI, n° 6, juin 1990, pp. 115-126** : le Tibet intéressait les Etats-Unis comme voie de passage vers la Chine en guerre contre le Japon durant la seconde guerre mondiale, puis comme

pion dans les relations avec la Chine.

### c) Le Tibet de l'exil : sociologie des comportements

C'est d'abord un accès au passé tibétain et aux fondements culturels du refus de la colonisation chinoise qu'on peut rechercher parmi ces émigrés ayant fui leur patrie après l'invasion de 1951 ou, plus nombreux, à la suite du Dalaï-lama en 1959-60 ou, parfois, depuis lors. Les tibétologues avertis trouvent, dans les récits du souvenir, la matière de reconstitutions ethnologiques comme celle, serrée et avérée, de Mme Eva Dargyay (*supra* II-12). Pour les comparatistes, le plus souvent non tibétologues, les enquêtes sur les comportements et l'adaptation des modes de vie s'insèrent dans la sociologie de l'émigration.

**III-15** On ne peut pas ne pas rappeler, même si elle sort des limites chronologiques du présent travail (les années quatre-vingt) une étude, un peu ancienne et mal connue, de M.C. Goldstein (déjà plusieurs fois cité : II-9 & 13, III-5), laquelle souligne très pertinemment le défi que posait l'installation des Tibétains en Inde : des bouddhistes mangeurs de viande venus d'un climat froid, sans possibilité de communication avec le milieu environnant, ni même entre eux en raison d'origines linguistiques diverses, sans avantages compétitifs en un pays frappé par le surpeuplement et le sous-emploi. Et pourtant leur adaptation a été généralement réussie, surtout dans la réalisation de programmes de colonies agricoles permanentes en Inde méridionale :

**Melvyn C. GOLDSTEIN, "Ethnogenesis and resource competition among Tibetan refugees in South India : A new face to the Indo-Tibetan interface", James F. FISHER, éd., *Himalayan Anthropology. The Indo-Tibetan Interface*, Paris, La Haye : Mouton, 1978 (xvi + 567 p.), pp. 395-420.**

**III-16** Un autre succès remarquable des communautés de l'exil a été leur capacité à préserver leur patrimoine spirituel et leur créativité artistique traditionnelle (cf. *supra* I-24) :

**Christoph von FÜRER-HAIMENDORF, *The Renaissance of Tibetan Civilization*, Delhi,... : Oxford University Press, 1990, 121 p.**

Disciple des écoles anthropologiques autrichienne et anglaise de l'entre-deux-guerres, l'auteur est, depuis son arrivée en Inde en 1936, devenu un expert renommé en matière d'ethnologie des tribus et ethnies du sous-continent indien, notamment des sherpas et des com-

merçants himalayens. Il donne ici ses notes de voyage à travers les communautés de Tibétains exilés au Népal et en Inde, les accompagnant de quantité d'observations sur le vif.

**III-17** Une grosse et sérieuse étude sociologique analyse les facteurs induisant le conservatisme ou l'adaptabilité des exilés : **Girija SAKLANI, *The Uprooted Tibetans in India. A Sociological Study of Continuity and Change*, New Delhi : Cosmo Publications, 1984, xx + 452 p.**

**III-18** **Margaret NOWAK, *Tibetan refugees : Youth and the New Generation of Meaning*, New Brunswick (N.J., USA) : Rutgers University Press, 1984, 200 p.** : un travail centré sur la transmission de la tradition par l'éducation scolaire formelle et par l'interaction sociale (pp. 177-179, on remarquera une description du système électoral de la communauté des émigrés de Dharamsala).

**III-19** **Ann Armbricht FORBES, *Settlements of Hope. An Account of Tibetan Refugees in Nepal*, Cambridge (Mass., USA) : Cultural Survival, Inc., 1989, xiii + 170 p.** : une présentation terne mais consciencieuse des activités économiques et des idéaux ayant cours dans les communautés de réfugiés au Népal.

**III-20** **Srisha PATEL, *Tibetan Refugees in Orissa : An Anthropogenetic Study*, Calcutta : Punthi Pustak (Orissan Studies Project, 7), 1980, viii + 108 p.** : une étude d'anthropologie physique.

**III-21** **Peter GOLD, *Tibetan Reflections : Life in a Tibetan Refugee Community*, Londres : Wisdom Publications, 1984** : le récit d'une découverte religieuse personnelle de la part d'un agnostique convaincu et la conversion de son esprit, le tout illustré fort joliment au trait par des artistes tibétains.

**III-22** Un journaliste de New York, qui a d'autre part publié des pensées et opinions du Dalaï-lama (III-28), trace, d'après les témoignages des émigrés, une fresque de la vie dans le Tibet pré-communiste et post-communiste, de la fuite, de l'acclimatation à l'exil ; nous le retiendrons ici à ce dernier titre :

**John F. AVEDON, *In Exile from the Land of the Snows. An Account of the Dalai Lama and Tibet since the Chinese Conquest*, plusieurs rééditions depuis la 1ère éd. de 1979, New York : Alfred A.**

*Land and my People* (Londres : Weidenfeld & Nicolson, ou New York : The Mac Graw Hill Book Co, 1962), en français *Mon pays et mon peuple. Mémoires* (Genève : Olizane, 1988 ; 1ère éd. 1984) ; et il poursuit par la description de sa vie d'exilé en Inde et des événements du Tibet dans les années quatre-vingt, d'une façon fort intéressante, malgré le devoir de réserve à l'égard des gouvernements et hommes politiques auquel l'astreint son statut de réfugié en quête d'appuis internationaux.

**III-31\* du même, *My Tibet*, Berkeley : University of California Press, 1990** : un album de photographies prises au Tibet par Galen ROWELL et commentées par des textes du Dalaï-lama.

#### **IV - Le face à face entre le Tibet et la Chine populaire**

L'histoire culturelle et politique vient de nous montrer un Tibet ayant fait historiquement partie, plus ou moins lâchement, d'une zone d'influences chinoises modulées différemment selon les époques ; devenu totalement indépendant entre 1912 et 1950, il est alors mis à mal par les intrigues internes, avant que ce ne le soit par les armées chinoises. Et les grandes puissances ne s'y sont intéressées que lorsqu'elles y ont trouvé profit. Quant aux Tibétains de l'exil, ils ont réussi, dans leur ensemble, à s'intégrer dans leur nouvel environnement, tout en préservant l'essentiel de leur héritage distinctif. Pour tous les Tibétains, de l'intérieur et de l'exil, les principaux facteurs d'identification communautaire sont la confiance dans le Dalaï-lama et la foi dans la religion qu'il défend.

Pour nous, spectateurs lointains du drame, la "question du Tibet" passe par une violente joute polémique entre deux camps irréciliables ; car peu de pays ont, dans le monde moderne, suscité autant de jugements émotifs et d'anathèmes contradictoires. Voyons donc quelles dénonciations de crimes et d'abus commis par les maîtres chinois du Tibet nous proposent les publications et rééditions des années quatre-vingt et quelles réponses Pékin et ses admirateurs y ont opposées.

##### **a) L'occupation des années cinquante**

Le récit de la résistance armée à l'invasion chinoise en 1950-1951 - celle des Khampas du Sud-Est du grand Tibet tout particulièrement

est un lieu commun du thème tibétain et le fondement du mouvement d'opinion international favorable au Dalaï-lama, faisant figure, en dépit de sa triste réalité, de mythe fondateur. Et la récente réédition des témoignages poignants de la décennie 1950-1959 est le signe d'un regain de mobilisation du public occidental pour la cause de l'infortuné Tibet.

**IV-1** Par un ancien membre de la guérilla basée en Mustang dans les années cinquante, ayant exercé par la suite diverses fonctions dans le gouvernement en exil, en dernier lieu directeur du *Tibetan Institute of Performing Arts* de Dharamsala et auteur de pièces de théâtre (cf. I-27) :

**Jamyang NORBU, *Warriors of Tibet : The Story of Aten and the Khampa's Fight for Freedom of their Country*, Londres : Wisdom Publications, 1987, 152 p. (1ère éd. : *Horseman on Snow*, Dharamsala : The Information Office of His Holiness the Dalai Lama, 1979 ; trad. française : *Un cavalier dans la neige : l'histoire d'Aten, un vieux guerrier Kampa*, Paris : J. Maisonneuve, 1981)** : un classique du genre, qui, palpitant tout au long, se plaît à flatter chez son lecteur le goût du sensationnel (Michel Peissel avait, lui aussi, opté pour un ton épico-tragique grandiose lorsqu'il avait narré le soulèvement des Khampas : *Les cavaliers du Kham*, Paris : Robert Laffont, 1972, 304 p. ; traduction anglaise : *Cavaliers of Kham : The secret war in Tibet*, Londres : Heinemann, 1972, 258 p., un autre classique en la matière).

**IV-2** R. Ford était, à titre de radiotélégraphiste, un employé du gouvernement tibétain, sans rang officiel, travaillant en 1950 dans l'extrême ouest des territoires tibétains. Arrêté par les communistes peu après leur arrivée, il est pour eux la preuve patente de la menace "impérialiste" américaine et, comme tel, il va passer cinq années en prison à Ch'ung-ch'ing (au Ssuch'uan), soumis à la rééducation.

**Robert FORD, *Captured in Tibet*, 2ème éd. Oxford University Press, 1990, 266 p. (1ère éd. Londres : George G. Harrap, 1957)** : un récit en forme anecdotique, sans grandiloquence, des derniers jours du Tibet libre, des combats désespérés des guérilleros, et des très dures années de prison de l'auteur (la mise à jour de la nouvelle édition ne consiste qu'en quelques pages complémentaires).

**IV-3** S'il est un récit de voyage populaire, c'est bien celui de H. Harrer : cet alpiniste autrichien qui se trouvait en Inde au début de la Seconde Guerre mondiale, ayant participé à l'escalade du Nanga Par-

bat dans l'Himalaya, et qui y avait été interné comme ressortissant d'une puissance ennemie, réussit en 1943 à s'enfuir et à gagner le Tibet :

**Heinrich HARRER, *Seven Years in Tibet*, rééd. Londres : Granda Publishing Ltd, 1984 (1ère éd. anglaise, Londres : Rupert Hart-Davis, 1953, 288 p. ; traduction française de l'allemand : *Sept ans d'aventures au Tibet*, Paris : Arthaud, 1953, 273 p. ; original allemand : *Sieben Jahre in Tibet. Mein Leben am Hofe des Dalai Lama*, Berlin, 1952).** On y apprécie toujours les descriptions de la vie dans le Lhasa pré-communiste, et la reconstitution de l'ambiance de la première fuite du Dalai-lama en 1951 (à ce propos, il se pourrait que l'auteur n'ait pas été aussi intime avec le jeune Bouddha vivant qu'il le raconte : cf. par exemple un témoin très bien informé de l'époque, G. N. Patterson, IV-5, pp. 129-130). Sur son retour au Tibet en 1982 : IV-24.

**IV-4** Un frère aîné du Dalai-lama, né en 1922, maintenant professeur honoraire d'études tibétaines à l'Université d'Indiana à Bloomington (USA) s'est confié à ce même Heinrich Harrer, et il lui a raconté son enfance en Amdo (la région du Nord-Est du grand Tibet, devenue partie du Ch'inghai à l'époque républicaine, et d'où le Dalai-lama est originaire), sa vie de moine, l'intronisation de son frère à Lhasa et, surtout, les tentatives de manipulations dont il a été l'objet de la part des communistes après 1950, alors qu'il était supérieur du célèbre monastère de Kumbum au Ch'inghai :

**Thubten Jigme NORBU & Heinrich HARRER, *Tibet is my Country, The Autobiography of Thubten Jigme Norbu, Brother of the Dalai Lama, as told to Heinrich Harrer*, Londres : Wisdom Publications, 1986, 228 p.**

L'ouvrage souffre malheureusement d'être passé par l'intermédiaire de deux traductions : du tibétain à l'allemand, la langue de H. Harrer (titre original allemand : *Tibet verlorene Heimat*), puis de l'allemand à l'anglais (1ère éd. anglaise, Londres, Rupert Hart-Davis, 1960, 264 p.)

**IV-5** Encore un Norbu, sans lien de parenté avec les deux autres (IV-1 & IV-3) ; car les Tibétains n'ont, à l'époque moderne, en fait de nom de famille, que le nom de la maison ou du domaine dont ils relèvent, et chez les nomades le nom de la tribu, ou bien ils n'en portent pas du tout, tels ces Norbu, "Joyau", aussi nombreux que les Gyatso, "Océan". Dawa Norbu, dont le livre est un des plus populaires sur le sujet, ayant reçu après son départ du Tibet, à l'âge de 11 ans en 1960, une éducation anglo-indienne puis universitaire américaine, fait partie

de cette intelligentsia émigrée qui souhaite échapper à la dichotomie polémique d'une reconstitution d'un passé patronnée par le gouvernement tibétain en exil ; il tente donc de mettre en pratique les leçons de la critique historique occidentale. Dans cette autobiographie qui l'a rendu célèbre et dans ses articles ultérieurs, il condamne une historiographie autochtone et la fixation du paysan à la glèbe (ce que les Chinois dénomment "servage") ;

**Dawa NORBU, *Red Star over Tibet*, 2ème éd. augmentée et mise à jour, New York : Envoy Press, ou Delhi : Sterling Publishers Ltd, 1987, 303 p. (1ère éd. Londres : Collins, 1974, 255 p.).** Malgré les bonnes intentions de l'auteur et son intérêt certain, ce livre ne peut pas prendre place parmi les oeuvres d'érudition.

**IV-6\*** Un bien curieux personnage que G. Patterson, adepte d'un mouvement évangélique, taxé, dans les milieux protestants britanniques d'allégeance classique, de conservatisme, d'intolérance et d'isolement, celui des Brethren. En 1947, à l'âge de 27 ans, il s'en est allé, sur un appel divin, évangéliser les Tibétains du Kham. Là, en compagnie d'un coreligionnaire, Geoffrey Bull, il s'intègre totalement à la vie autochtone, en partageant toutes les joies, les peines et les angoisses, au point qu'en 1950, à l'approche des armées communistes, les dirigeants khampa, ses amis, l'envoient comme émissaire secret en Inde, afin de tenter d'obtenir une aide matérielle ou diplomatique des grandes puissances et d'avertir Lhasa, par un canal indirect, du danger imminent. Il échoue, se heurtant à la légèreté d'esprit et à la suffisance des émissaires du Dalai-lama, à l'incrédulité, à l'égoïsme, à la mauvaise foi, à l'étroitesse de vue des responsables indiens et britanniques à cette époque obstinément favorable à la Chine nouvelle.

Toujours guidé par Dieu même, il poursuit par la suite la défense, ouverte ou souterraine, de la cause tibétaine, tout en étant journaliste indépendant et écrivain prolifique.

**George N. PATTERSON, *Requiem for Tibet*, Londres : Aurum Press, 1990, xvi + 234 p.,** qui développe et complète considérablement ses précédents souvenirs et analyses de situation conjoncturelle : *Tibetan Journey* (Londres : Faber & Faber, 1954, 232 p.), narrat l'affaire de son voyage de 1950 vers l'Inde à travers l'extrême sud-est de la zone tibétaine ; *Tibet in Revolt* (Londres : Faber & Faber, 1960, 197 p.), analysant, entre autres, les rivalités qui ont affaibli les responsables tibétains alors que la menace sino-communiste s'appesantissait, en 1950-1959 ; et d'autres publications, dont certaines poursuivent une réflexion sur l'affrontement du Christ aux pouvoirs spirituels occultes

à l'oeuvre au Tibet (il annonce, dans sa bibliographie personnelle, en collaboration avec sa femme, *The Power Factor*, 1987 ; *The Paradise Factor*, 1990 ; *The Prayer Factor*, 1990 ; *The Fear Factor*, toujours en 1990).

Puisque élu de Dieu, il se veut personnalité hors ligne et, comme tel, connaît des aventures qui sont, dans la relation qu'il en fait, plus corsées et surhumaines encore que celles usuelles chez les voyageurs au Tibet. En dépit de ce petit travers, il nous fournit une information politique et événementielle détaillée, personnalisée, apparemment fiable, d'une valeur absolument exceptionnelle. Car, intime des milieux khampa et extérieur au parti de Lhasa, il a une expérience très différente des quelques autres bons connaisseurs des dessous et des ficelles de la politique tibétaine à l'heure du communisme et en exil. Ainsi, il dévoile les intrigues, les coteries, les bassesses avec une sincérité peu ordinaire ; et il éclaire crûment le jeu politique international, indifférent aux malheurs du Tibet. (Un détail en passant : le collègue Brethren de Patterson, Geoffrey Bull, resté au Kham en 1950, fut emprisonné par les Chinois, de sorte que R. Ford, IV-2, n'est pas, comme le dit même le Dalai-lama, l'unique Européen à avoir enduré la persécution communiste par dévouement pour le peuple tibétain).

**IV-7\*** Alors que les révélations de G. Patterson sont passées inaperçues, Tom Grunfeld, qui en dit beaucoup moins, se fait attaquer à boulets rouges par les Tibétains de Dharamsala et leurs amis occidentaux, qui l'accusent d'être un crypto-défenseur de l'oppression chinoise.

**Tom GRUNFELD, *The Making of Modern Tibet*, Armonk (New York) : M. E. Sharpe, ou Londres : Zed Books, ou Bombay : Oxford University Press, 1987, x + 277 p.**

Cette histoire du peuple tibétain, conduite des origines jusqu'aux années soixante-dix (y compris la diaspora), aurait pu prendre place en plusieurs autres rubriques de la présente chronique, tout comme l'ouvrage de M. Goldstein, III-5, dont elle partage l'attitude critique à l'égard de tout un lot d'idées reçues. Ainsi elle défend une interprétation médiane des relations historiques que le Tibet a, de longue date, entretenues avec la Chine, n'étant ni indépendance totale, comme on le dit à Dharamsala, ni intégration à l'Empire chinois, selon la théorie de Pékin. Elle rappelle aussi que le Tibet précommunisme n'a pas été pour le menu peuple le paradis doré que les souvenirs de l'aristocratie évoquent maintenant. A la différence de M. Goldstein, T. Grunfeld ne sait pas le tibétain, il comprend mal le rôle et la valeur du bouddhisme, il

est insensible au mode de vie traditionnel au Tibet. Néanmoins son livre, agréablement écrit, vaut la peine d'être consulté pour la place que les intrigues étrangères y occupent. Il se peut, certes, que le rôle prêté à la CIA dans l'organisation de la résistance tibétaine soit exagéré et qu'il doive être réexaminé lorsque le Département d'Etat américain et la CIA consentiront à divulguer tous leurs documents touchant à ce sujet brûlant ; il n'en demeure pas moins qu'il valait la peine de poser la question aussi clairement que l'a fait l'auteur (Voir aussi ce que dit du rôle de la CIA J. Avedon, III-22).

## **b) Les affaires tibétaines vues par Pékin**

**IV-8** La politique de Pékin sur le Toit du monde a longtemps été célébrée par quelques chantres, dont le nom prestigieux dans la littérature de vulgarisation sinomane a largement contribué à voiler sa duperie : ainsi Anna STRONG (*When Serfs stood up in Tibet*, Pékin : New World Press, 1960), ou HAN Suyin, (*Lhasa, the Open City. A Journey to Tibet*, New York : G.P. Putnam's Sons, 1977) et plus récemment, dans la même lignée, Israel EPSTEIN, *Tibet Transformed*, Pékin : New World Press, 1983.

**IV-9** Et le gouvernement chinois a produit toute une masse de propagande, sous forme de pamphlets, de brochures médiocrement illustrées, d'articles en diverses langues européennes, du type : *Tibet. No longer Medieval* (Pékin : Foreign Language Press, 1981) ; *Tibet. Myth vs. Reality* (Beijing Review Publications, 1988, 177 p.), *100 Questions about Tibet* (id., 1989). L'année 1991 a marqué un des sommets de l'effort de promotion médiatique du Tibet à l'intérieur de la Chine, en l'honneur du "40ème anniversaire de la libération pacifique" du pays, selon la formule officielle.

**IV-10** Un exemple typique de la littérature de l'autosatisfaction chinoise est fourni par un beau livre de photos publié en Occident. Le rédacteur, Ngapo Ngawang Jigmei, est un des principaux leaders autochtones qui, issu de l'aristocratie tibétaine, s'est rallié au régime communiste. Les autres collaborateurs de l'ouvrage sont des historiens chinois et tibétains ainsi que les meilleurs photographes de Chine :

**Ngapo Ngawang JIGMEI et autres, *Tibet* (préface de Harrison Salisbury), Edmonton : Hurtig Publishers, ou New York : McGraw-Hill Book Company, 1981, 296 p.** En réponse aux révélations et aux pho-

tos rapportées du Tibet par trois délégations du gouvernement en exil autorisées à visiter le pays après 1979, des paysages de rêve et de somptueuses oeuvres d'art sont là pour enchanter le lecteur et lui faire oublier les monuments (tous religieux) détruits ou ruinés sous les coups du vandalisme athéiste, et la fidélité au Dalaï-lama cultivée par des foules vivant au seuil de l'indigence.

**IV-11\*** Si on la considère d'un point de vue technique, juridico-administratif, la question tibétaine en RPC se range dans une problématique vaste et complexe, celle des "nationalités" (ou des minorités, le terme *minzu* étant le même pour couvrir les deux notions). Une attention accrue a été portée dans la sinologie occidentale, au cours des années quatre-vingt, à la théorie chinoise des nationalités - totalement distincte, nous l'avons dit, de la réglementation de la citoyenneté - en écho aux hésitations et discussions qu'elle a commencé à soulever en Chine dans le même temps. Pour en appréhender les implications, nous recommanderons une riche et brève synthèse :

**Joël THORAVAL, "Le Concept chinois de nation est-il obscur ? A propos du débat sur la notion de *minzu* dans les années 1980", *Bulletin de Sinologie*, 65, mars 1990, pp. 24-39.**

**IV-12** Le travail d'ensemble le plus récent traitant de l'identification ethnique, de l'autonomie, de la politique religieuse liée à l'ethnicité, et faisant une place à part au cas du Tibet, est malheureusement superficiel et peu critique à l'égard de la presse officielle chinoise :

**Thomas HEBERER, *China and its National Minorities : Autonomy or Assimilation*, Armonk (New York) & Londres : M. E. Sharpe, 1989, xiii + 165 p.**, d'après une première édition allemande plus insuffisante encore : ***Nationalitäten Politik und Entwicklungspolitik in den Gebieten nationaler Minderheiten in China*, Brême (Bremen Beiträge zur Geographie und Raumplanung, 9), 1984.** (On corrigera, dans la bibliographie de J. Pinfold, cité *supra* 1-8, "Herber" en Heberer sous son n°407 et dans l'index).

**IV-13** Par un spécialiste très renommé d'un moyen âge chinois dominé par des dynasties et des aristocraties d'origine turque, une vue ethno-historique de la formation des différences ethniques à travers l'histoire chinoise et du traitement que le gouvernement central a réservé à ce casse-tête :

**Wolfram EBERHARD, *China's Minorities : Yesterday and today*, Belmont (Californie) : Wadsworth Publishing Company, 1982, xi + 176 p.** (rétrospective de l'histoire tibétaine, pp. 65-74).

**IV-14** Quelques données démographiques et géo-administratives qui concernent, *inter alia*, les Tibétains et les petites ethnies apparentées, au Yunnan et au Ssuch'uan :

**Vladimir LISČÁK, "Ethnic Situation in China with Special Respect to South China (some statistical data)", *Archív Orientální* (Prague), n°3, vol. 60, 1992, pp. 251-268.**

**IV-15** Les difficultés de l'identification ethnique dans les zones de populations mêlées telles que le Ch'inghai - dont une partie correspond à l'Amdo tibétain - ressortent d'un article, publié infortunément dans une revue quasi confidentielle :

**FENG Lide & Kevin STUART, "Interethnic Contact on the Inner Asian Frontier : The Gangou People of Minhe County, Qinghai", formant *Sino-Platonic Papers*, 33, septembre 1992, 28 p. + 4 p. de photos.**

Les *Sino-Platonic Papers* sont, à l'Université de Pennsylvanie (à Philadelphie), la création d'un talent original et multiforme, Victor H. Mair, attiré par les anciens contacts culturels entre Chine et Asie du centre et du Sud. Kevin Stuart est un mongolisant installé à Hsi-ning (ou Xi-ning, capitale du Ch'inghai, où il enseigne l'anglais), qui s'allie à des érudits chinois locaux pour étudier, en de petits articles dispersés dans des revues peu fréquentées, les coutumes des ethnies qu'il observe autour de lui. Ici, il se tourne vers les "Han" (les Chinois de souche) intégrés dans des groupes autochtones ; et il souligne, à ce propos, les incroyables mélanges ethniques qui permettent à un individu de se réclamer, lors d'un recensement, d'une ascendance tibétaine ou mongole, s'il y trouve intérêt, tout en se vantant chez lui de son sang han.

**IV-16** Une anthologie des points de vue chinois concernant les religions, avec la traduction de documents donnant la position idéologique officielle de 1979 à l'automne 1988, et la législation religieuse, avec des interviews exposant la pratique dans les religions instituées et les cultes populaires :

**Donald E. MacINNIS, *Religion in China today. Policy & Practice*, Maryknoll (New York) : Orbis Books, 1989, xviii + 458 p.** (le bouddhisme tibétain : pp. 184-203).

### c) Les analyses de la politique tibétaine de Pékin

**IV-17\*** Un bref article, dans une revue peu connue en France, réussit la synthèse la plus éclairante et la plus impartiale qui soit : **Warren W. SMITH, "China's Tibetan dilemma", *The Fletcher Forum of World Affairs* 14, hiver 1990, pp. 77-86.**

**IV-18** Une honnête et utile réflexion sur l'évolution s'étendant de la mort de Mao Tse-tung en 1976 aux fameuses "propositions de Strasbourg" du Dalaï-lama en juin 1988, par une sinologue qui, en visite au Tibet, a été choquée par le décalage visible entre les déclarations officielles et la réalité :

**Catherine HOOL, *Die chinesische Tibetpolitik unter besonderer Berücksichtigung der Jahre 1976-1988*, Berne, etc. : Peter Lang (Schweizer Asiatische Studien/Etudes asiatiques suisses, 9), 1989, 156 p. + fascicule de 15 cartes et 37 p. de textes chinois :** en conclusion, le gouvernement chinois semble décidé à poursuivre l'intégration du Tibet, sans trêve malgré l'apparente libéralisation du post-maoïsme, et l'escalade des violences est l'effet de la politique de Pékin, inadaptée aux conditions locales.

**IV-19 John F. AVEDON, *Tibet today : Current Conditions and Prospects*, Londres : Wisdom Publications, 1988, 32 p. :** ce pamphlet, tiré d'un rapport présenté par l'auteur au Congrès américain, traite, entre autres, des manifestations antichinoises de Lhasa en 1987 et 1988, de l'immigration chinoise, du chômage autochtone qui en résulte, de la présence militaire (du même auteur, voir III-22).

**IV-20 Hungdah CHIU & June Teufel DREYER, *Tibet : Past and Present, formant Occasional Papers / Reprints Series in contemporary Asian Studies*, n°4, 1989, 25 p.** Dans cette brochure, sans gloire ni génie, un juriste d'origine chinoise, directeur de la revue *Occasional Papers*, retrace en quelques pages l'histoire du statut du Tibet, pour conclure à la validité de l'argument selon lequel la souveraineté chinoise est établie sur la région depuis 1750, et une sinologue-politologue, dont l'étude sur les minorités de la RPC est un classique (J. T. Dreyer, *China's Forty millions*, Harvard University Press, 1976), résume les revendications tibétaines, le schéma usuel des manifestations antichinoises, la position du Dalaï-lama. En appendice, le texte de l'accord de 1951, dit "accord de 17 points" (également dans IV-23, pp. 329-332).

**IV-21** Concernant les effets des réformes en cours dans les années quatre-vingt, une étude menée sur le terrain chez les nomades du centre et du sud-ouest conclut qu'il y a meilleure rentabilité économique des infrastructures préexistantes, que les investissements pour l'amélioration des voies de communication ont des effets positifs, que l'économie de marché se développe :

**Graham E. CLARKE, *China's Reforms of Tibet and their Effects on Pastoralism*, Brighton (UK) : Institute of Development Studies (Discussion paper, 237), 1987, 60 p.** (M. Goldstein, II-9 & 13, en adoptant une méthode de travail différente, tire lui aussi un enseignement positif de l'évolution observée chez les nomades vers le milieu des années quatre-vingt).

**IV-22** Un politologue indien nous propose une optique différente pour juger du problème posé par l'auto-détermination que réclament les Tibétains : les grandes puissances et les Etats voisins sont-ils prêts à mettre en pratique les normes internationales et morales qu'ils défendent pompeusement ? Non, l'avantage de bonnes relations avec la Chine est plus important pour les Etats-Unis et l'URSS (nous sommes alors en 1988), comme pour l'Inde :

**Swarn Lata SHARMA, *Tibet : Self-determination in Politics among Nations*, New Delhi : Criterion, 1988, 229 p.**

### d) Les voyageurs, témoins du Tibet des années quatre-vingt

A en juger par le nombre des récits de voyage, le Tibet a été, somme toute, un pays assez fréquenté depuis le début des années quatre-vingt. Pour se préparer à aborder ce type de littérature, délicieux pour les voyageurs en chambre, il faut se reporter au décryptage des impressions transmises par les voyageurs des temps passés, éternellement à la recherche du "mythe de Shangri-la", ainsi que l'a vu de fort judicieuse façon Peter Bishop, II-1. Le récit de voyage s'apparente facilement, on le sait, à une sorte de fiction où le voyageur construit son propre personnage en recréant le monde autour de lui. Ainsi, le Tibet reste encore, pour le voyageur des années quatre-vingt, par excellence le lieu clos, presque inaccessible, réceptacle d'un rêve de pureté originelle de l'humanité. Les difficultés de l'entrée (et parfois de la sortie) tiennent grande place dans son aventure, à la manière d'une initiation ; et il ne peut exprimer ses découvertes, dans la beauté comme dans l'horreur, l'une contrebalançant régulièrement l'autre, qu'en termes excessifs et contempteurs de toute éventuelle contradiction,

tel un preux défenseur de l'innocente virginité.

**IV-23** On ne saurait adresser meilleur compliment au livre de P.-A. Donnet que d'y voir un grand succès populaire en faveur de la cause tibétaine :

**Pierre-Antoine DONNET, *Tibet, mort ou vif*, Paris : Gallimard (NRF, "Au vif du sujet"), 1990, 352 p.** J'ai déjà dit ailleurs ce que je pensais de ce plaidoyer vibrant et émouvant, faisant feu de tout bois pour la cause qu'il défend (*Etudes Chinoises*, IX, n°1, printemps 1990, pp. 164-169). En appendice, pp. 329-342, l'accord de 1951, le plan en cinq points du Dalai-lama à Washington en 1987, et surtout le fameux discours au Parlement européen à Strasbourg en juin 1988.

**IV-24** Mme Kewley, reporter à la radio et à la télévision britanniques, s'est enfoncée en 1988 dans l'intérieur du Tibet central, de l'Amdo et du Kham, avec un simple visa de tourisme, en compagnie d'un dévoué interprète venu de l'émigration, afin de tourner un film sur les violations des droits de l'homme en ces régions. Le motif était noble, et le film qui en a résulté, *Tibet : A Case to answer*, diffusé par les télévisions anglo-saxonnes et scandinaves en 1989 malgré les protestations des ambassades chinoises, a lui aussi contribué à populariser la cause tibétaine.

Cependant, le récit du tournage secret du film ne peut que provoquer, chez son lecteur, un profond sentiment de malaise. Les aventures palpitantes, à épisodes multiples, qu'a vécues l'auteur sont, certes, dignes d'un roman d'espionnage de la meilleure eau, avec une organisation clandestine tibétaine en sous-main, de mystérieux correspondants plus ou moins évanescents, la menace terrifiante de l'armée et de la police chinoise omniprésentes, à travers les mailles desquelles l'auteur a peine à se faufiler, toujours de nuit, en tremblant. N'est-ce pas dépasser là les bornes de la crédibilité ? En 1988, les étrangers pouvaient encore circuler librement à travers le Tibet propre autant qu'extérieur, faire du stop, prendre les autobus locaux, coucher dans les monastères : les routards et les ethnologues peuvent l'attester. Quand au réseau souterrain d'une organisation secrète basée à Dharamsala et couvrant tout le Tibet, aucun connaisseur sérieux des milieux tibétains ne veut y croire.

Enfin le reproche le plus sérieux a été fait par les téléspectateurs, scandalisés qu'en filmant ses informateurs à visage découvert,

et en publiant ensuite leurs portraits dans son livre, l'auteur les ait mis dans un péril dont ils étaient inconscients lorsqu'ils assuraient ne rien craindre (l'on sait maintenant, par exemple, que trois des nonnes qui ont raconté les mauvais traitements dont elles avaient été victimes ont été arrêtées en septembre 1989 : cf. *Tibetan Review*, avril 1990, p. 4). Le résultat final ne valait même pas de tels risques pris aux dépens d'innocentes victimes ; car il ne se trouve rien, dans les prétendues révélations de Mme Kewley, qui n'ait été connu auparavant.

**Vanya KEWLEY, *Tibet : Behind the Ice Curtain*, Londres, ... : Grafton Books, A Division of the Collins Publishing Group, 1990, 396 p.** : en définitive, un livre malhonnête et malsain.

**IV-25** Encore un reportage qui cultive le ton tragico-grandiloquent dans une escalade de l'abominable, et qui collectionne les inexactitudes factuelles, par une spécialiste américaine de la politique internationale :

**Eva M. NETEROWICZ, *The Tragedy of Tibet*, Washington D.C. : The Council for Social and Economic Studies (formant *Journal of Social, Political and Economic Studies Monograph Series*, 19), 1989, 96 p.**

**IV-26** Combien convaincants et plausibles sont les étonnements indignés d'anciens résidents au Tibet qui, revenant sur les lieux du passé quelques décennies après les avoir quittés, sont aptes à mesurer les pertes :

**Heinrich HARRER, *Return to Tibet*, Londres : Weidenfeld & Nicolson, 1984, 184 p. rééd. Harmondsworth : Penguin, 1985 (trad. d'un original allemand de 1984, racontant un voyage de 1982) (*supra* IV-3 le récit du séjour de l'auteur de 1943 à 1950).**

G. Patterson aussi, retournant au Tibet en 1987 comme conseiller au tournage d'un film, est frappé par la tristesse et l'apathie qui ont gagné un peuple jadis gai et coloré, par les destructions matérielles, par les faux-semblants que les Chinois ont créés pour leurrer les touristes : IV-6, pp. 221-224.

**IV-27** Les récits les plus sobres ne sont pas les moins intéressants ; ainsi ceux des enseignants d'anglais qui se sont succédé à l'Université de Lhasa, au milieu des années quatre-vingt, Catriona Bass, les Hadfield, Julie Brittain. Tout dévoués à leur tâche, n'ayant au départ aucun préjugé antichinois, bien au contraire, ils ont mesuré de l'intérieur le mépris des Chinois pour les autochtones et l'impossibilité de réali-



ser quoi que ce soit en faveur de ces citoyens de seconde zone que sont les Tibétains dans leur propre pays. (Il ne faut cependant pas oublier que, pour fiables que soient ces observations, elles sont limitées à Lhasa, à des informateurs tibétains parlant anglais et que les auteurs font tout de même état de quelques cas de Chinois tibétophiles. Cf. aussi le cas de Ma Linhua, II-24).

**Catriona BASS, *Inside the Treasure House : A Time in Tibet*, Londres : Victor Gollancz Ltd, 1990, 221 p. : à Lhasa en 1985-86.**

**IV-28 Charles & Gill HADFIELD, *A Winter in Tibet*, Londres : Impact Books, 1988, 226 p. : en 1986-87.**

**IV-29 Julie BRITAIN, "Experience of an English teacher at Lhasa University", *Tibetan Review*, XXIII, n°4, avril 1988, pp. 11-17 : arrivée en février 1987, l'auteur s'en va d'elle-même, discrètement, en janvier 1988, neuf mois avant le terme de son contrat ; car, Britannique envoyée par le *Voluntary Service Overseas* (VSO), elle ne veut pas, par sa simple présence, cautionner une politique chinoise qui lui apparaît de plus en plus exécutable à mesure qu'elle pénètre mieux le fond des choses.**

**IV-30** Une collection de témoignages émanant tant de journalistes occidentaux que de membres du gouvernement en exil envoyés par le Dalaï-lama en mission d'enquête, après un accord avec Pékin à ce sujet :

***From Liberation to Liberalization : Views on "liberated" Tibet*, Dharamsala : Information Office of His Holiness the Dalai Lama, 1982, 216 p.**

**IV-31** Quelques récits de voyage, par ordre approximativement chronologique :

**Vikram SETH, *From Heaven Lake : Travels through Sinkiang and Tibet*, Londres : Chatto & Windus, 1983, 178 p. : un voyageur solitaire, refusant les chemins battus.**

**IV-32 Peter SOMERVILLE-LARGE, *To the Navel of the World : Yaks and Unheroic Travels in Nepal and Tibet*, Londres : Hamish Hamilton, 1987, 225 p. : en 1981, le pèlerinage au mont Kailas, qui n'a lieu que tous les vingt ans.**

**IV-33 Claude B. LEVENSON, *Le Chemin de Lhasa. Un voyage***

***au Tibet*, Paris : Lieu Commun, 1985, 245 p. : Le Tibet éternellement religieux, face au Tibet folklorisé des Chinois, narré dans un style agréable (du même auteur, III-26 & 27).**

**IV-34 Helena DRYSDALE, *Alone through China and Tibet*, Londres : Constable, 1986, 207 p. De Hsi-an (ou Xi'an) à Lhasa par le Ch'inghai (ou Amdo pour les Tibétains).**

**IV-35 Sorrel WILBY, *Journey across Tibet*, Chicago : Contemporary Books, 1988, 236 p. Cette dame courageuse est allée à pied du mont Kailas à Lhasa, à travers les régions habitées par les nomades.**

**IV-36 Niema ASH, *Flight of the Wind Horse : A Journey into Tibet*, Londres : Rider, 1990, 208 p. : encore une voyageuse, sans connaissance préalable du Tibet, qui se promène le nez au vent.**

#### **e) Les droits de l'homme en régions tibétaines**

Nous en revenons au thème qui a sous-tendu la présente chronique de bout en bout : les violations par le pouvoir chinois des droits de l'homme dans les régions de peuplement tibétain - Tibet propre ou grand Tibet. Leurs dénonciations se sont faites de plus en plus nombreuses et pressantes à mesure que se déployait en Occident un intérêt pour la culture tibétaine, au premier chef pour le bouddhisme tantrique, et depuis que la répression militaro-policière a repris en 1987 (ainsi, en 1988, on dénombrait aux Etats-Unis 250 centres et associations oeuvrant pour le Tibet, alors que la colonie tibétaine ne dépassait guère 500 personnes, selon IV-44, p. 14). Leur base documentaire est plus fournie d'année en année, bien que les journalistes se plaignent de ne pouvoir faire leur travail sur le terrain (ainsi IV-53). Elles émanent de divers groupements politiques (au sein du Congrès américain, par exemple - IV-41, ou auprès du gouvernement en exil, IV-38), ou relevant d'une idéologie apolitique (tels Amnesty International, IV-54, ou Minority Rights Group, IV-37), ou se rattachant à des institutions scientifiques et universitaires (IV-44, par exemple).

Le choix qu'elles proposent aux militants de la cause tibétaine est, hélas, très varié, exploité plus ou moins largement selon les engagements propres à chacun, et avec des niveaux disparates de rigueur scientifique. Les juristes (IV-45, 46) et les organisations de pure défense des droits de l'homme comme Amnesty international ou Human Rights Watch (IV-49) n'attaquent que les emprisonnements politiques et l'usa-

ge de la torture et de traitements inhumains, dans le but de mobiliser soit l'opinion publique internationale (IV-5), soit les décideurs d'Etats particuliers (IV-40 ou 44, par exemple) ou encore l'ONU (IV-39). Certains rapporteurs insistent, en outre, sur les atteintes aux droits civils et démocratiques par la discrimination dans le statut personnel et dans l'emploi et par l'alourdissement de la présence civile chinoise (IV-40, 42), sur les destructions du patrimoine culturel perpétrées dans les décennies précédentes, sur le désastre écologique en cours (IV-39) ou sur l'ensemble des malheurs causés par la présence chinoise (IV-48).

L'engagement maximum passe par la revendication de l'indépendance tibétaine (partiellement IV-53) ; mais cette démarche est fortement déconseillée par certains instigateurs de la politique internationale américaine (IV-44, 50). Enfin tous les auteurs sont convaincus que le sentiment anti-chinois, facteur de déstabilisation, ne pourra aller qu'en s'amplifiant, si le gouvernement chinois continue à n'accorder aucune place à la véritable spécificité des Tibétains, à leurs vœux et à leurs besoins.

La liste des principaux documents évaluant le respect des droits de l'homme chez les Tibétains est donnée ici par ordre chronologique de leur parution.

**IV-37** On ne peut pas ne pas mentionner le rapport consacré au Tibet dans une collection britannique fameuse parmi les défenseurs des droits de l'homme, celle du Minority Rights Group ; mais il a soulevé une telle tempête, fin 1981 - début 1982, chez les tibétophiles et les tibétologues, qu'il faut en déconseiller l'usage :

**Chris MULLIN, *The Tibetans*, Londres : Minority Rights Group (Report 49), 1981, 16 p.** L'auteur y dépeint en termes très sombres la situation du Tibet avant l'implantation du communisme, attaquant notamment le bouddhisme ("dégradé depuis longtemps en une forme corrompue et vicieuse, le lamaïsme"), et en termes très flatteurs les réalisations du régime populaire. Or il s'est avéré qu'il était membre des Amitiés anglo-chinoises (*Society for Anglo-Chinese Understanding* ou SACU) depuis 1971 et un admirateur quasi inconditionnel du régime de Pékin. Deux des meilleurs tibétologues et connaisseurs du Tibet en Grande-Bretagne, David Snellgrove et Hugh Richardson, ont confirmé l'inadéquation du rapport et soutenu une campagne pour son retrait lancée par la Scientific Buddhist Association ou SBA sous l'égide des Tibétains en exil (récit de cette affaire dans l'organe des exilés, paraissant en langue anglaise à New Delhi : Paul INGRAM, "Minority Rights gone. A campaign for withdrawal of MRG Report on Tibetans",

*Tibetan Review*, XVII, n°4, avril 1982, pp. 8-10).

Une nouvelle version, en s'adjoignant la collaboration d'un activiste tibétain de l'émigration, a permis de rééquilibrer le point de vue : **Chris MULLIN & Phuntsog WANGYAL, *The Tibetans : Two Perspectives on Tibetan-Chinese relations*, Londres : Minority Rights Group (Report n°49), 1983, 27 p.**

**IV-38 Howard C. SACKS, *The Quest for Universal Responsibility : Human Rights Violations in Tibet*, Dharamsala : Information Office, Central Tibetan Secretariat, 1983, 53 p.** (en appendice, plusieurs documents essentiels à la compréhension du statut international du Tibet et les résolutions prises en 1959 et 1961 par l'ONU au sujet de la question tibétaine).

**IV-39 *Tibet : The Facts, a report prepared by the Scientific Buddhist Association for the United Nations Commission on Human Rights*, Londres : Scientific Buddhist Association (bureau patronné par le gouvernement en exil), 1984, 22 p.**

**IV-40 W. P. LEGER (ou LEDGER ?), *The Chinese and Human Rights Violations in Tibet. A report to the Parliamentary Human Rights Group*, Londres : Parliamentary Human Rights Group, 1988, 43 p.** (une brochure que je n'ai pas vue ; je ne peux même assurer l'orthographe du nom de l'auteur). Sur son contenu, voir I-8, p. 101, n°428.

**IV-41 *Human Rights in Tibet : Hearing before the Subcommittees on Human Rights and International Organizations, and on Asia and Pacific Affairs of the Committee on Foreign Affairs, House of Representatives*, 100th Congress, first session, October 14, 1987, Washington D.C. : US Government Printing Office, 1988, 160 p.**

**IV-42 Lord ENNALS & Frederick R. HYDE-CHAMBERS, *Tibet in China : A report for International Alert*, Londres : International Alert, 1988, 66 p.** : rapport d'une commission d'enquête au printemps 1988.

**IV-43** Une notice d'encyclopédie, bien médiocre en dépit de la réputation de son maître d'oeuvre, le Minority Rights Group : article "Tibetans" dans ***World Directory of Minorities*, Harlow (UK) : Longman ("Longman International Reference"), 1989 (xvi + 487 p.)** : notice, pp. 337-341 dont l'auteur est probablement Chris Mullin (*supra* IV-37).

**IV-44\*** Les réactions américaines, celles du Congrès et celles de l'exécutif, sont au centre d'une réflexion, très documentée, d'un juriste envoyé au Tibet en 1987 pour enquêter sur les allégations de violations des droits de l'homme en ce temps, et présent ensuite au printemps de Pékin en 1989 :

**W. Gary VAUSE, "Tibet to Tiananmen : Chinese Human Rights and United States Foreign Policy", formant *Occasional Papers/Reprints Series in Contemporary Asian Studies (University of Maryland, School of Law)*, n°6 - 1989 (n°95), 47 p.** (reproduit de *Vanderbilt Law Review*, 42, 1989, pp. 1575-1615).

**IV-45\*** Une autre réflexion, bien documentée et bien balancée, est due à un juriste auteur d'une des meilleures présentations du statut historique du Tibet (III-1) :

**Michael VAN WALT VAN PRAAG, "Earnest negotiations, the only answer to growing unrest in Tibet", *International Relations*, IX, n°5, mai 1989, pp. 377-391.**

**IV-46\*** Une dénonciation brute des violations des droits de l'homme au Tibet, lancée avec une objectivité et un sang-froid impeccables, est due à deux spécialistes américains, l'un juriste, l'autre médecin, qui ont assisté aux troubles de 1987 à Lhasa :

**John ACKERLY & Blake KERR, *The Suppression of a People : Accounts of Torture and Imprisonment in Tibet*, Sommerville (Mass., USA) : Physicians for Human Rights, 1989**, complété par un article tout aussi bon : **John ACKERLY, "From Hu Yaobang to Hu Jintao. The persecution of Tibetan Buddhism in the 1980s", *Tibetan Review*, XXVI, n°2, mars 1991, pp. 8-15.**

**IV-47** Un relevé des textes officiels chinois touchant à la question tibétaine a été établi par le parti du Dalaï-lama :

***China's Tibet : Chinese Press Articles and Policy Statements on Tibet, 1950-1989*, Cultural Survival Tibet Project, 1989** (je n'en sais pas plus sur ce travail que je n'ai pas vu).

**IV-48** L'acte d'accusation de Paul Ingram, militant de la cause de l'indépendance tibétaine, présente l'intérêt de joindre à la liste usuelle des témoignages accablant la Chine un relevé détaillé des manifestations internationales de sympathie en faveur du Tibet, à com-

mencer par celles du Congrès américain :

**Paul INGRAM, *Tibet : The Facts*, Dharamsala : Tibetan Young Buddhist Association, 1990, 384 p.** L'auteur, partageant en cela le point de vue de nombre d'indépendantistes tibétains, condamne les propositions faites à Strasbourg par le Dalaï-lama, le 15 juin 1988 (le texte complet en est donné par P. A. Donnet, IV-23, pp. 339-342, ainsi que le plan en cinq points présenté à Washington le 21 septembre 1987, pp. 333-338) ; et à l'arrière-plan de cette quasi-trahison du Dalaï-lama envers lui-même, il voit une manoeuvre de la Grande-Bretagne, soucieuse de sauvegarder sa place sur le lucratif marché chinois.

**IV-49 *Merciless Repression : Human Rights Abuses in Tibet*, New York : Human Rights Watch (Asia Watch Committee), 1990, 100 p.**

**IV-50** Les actes du colloque d'Amnesty International, d'où est né le projet de la présente chronique, renferment deux évaluations de la situation au Tibet, par un journaliste indépendant anglais, spécialiste des affaires tibétaines, l'un des fondateurs de l'association Tibetan Information Network basée à Londres :

**L. KOCH-MIRAMOND, J.-P. CABESTAN, F. AUBIN, Y. CHEVRIER, éd., *La Chine et les Droits de l'Homme*, Paris, L'Harmattan & Amnesty International, 1991, 270 p.** : contributions de Robert BARNETT, "Contrôle social au Tibet", pp. 142-154, et "Torture, mauvais traitements et exécutions au Tibet", pp. 176-183.

**IV-51\*** L'utilisateur de cette bibliographie est, sans aucun doute, suffisamment averti pour qu'on puisse lui recommander la lecture d'un rapport fort méchamment attaqué par le clan des tibétophiles et traité par eux avec une ironie dévastatrice (cf. le compte rendu de Jonathan Mirsky dans *The China Quarterly*, 131, septembre 1992, pp. 812-813). De fait, il faut en exploiter les richesses avec précaution, sachant qu'il est le résultat d'une mission d'observation (une semaine en région autonome du Tibet, à l'été 1991) à la demande du gouvernement chinois, dans le but d'éclairer le gouvernement et le public américains ; de sorte qu'il cherche à donner un aspect acceptable à des solutions proposées par Pékin. Mais, par chance, le tibétologue et ethnologue Melvyn Goldstein, plusieurs fois cité ici (II-9, 13 ; III-5, 15 ; IV-52) était l'un des cinq membres de la délégation (laquelle comprenait un spécialiste de la Chine, Dwight H. Perkins, un responsable d'une association

de défense des droits de l'homme, Asia Watch, et deux hommes politiques américains). Et l'on reconnaît, entre les lignes du rapport, le talent de Goldstein pour cerner en quelques mots l'essentiel des problèmes complexes, pour répondre calmement et sobrement à des questions dominées, d'ordinaire, par l'irrationnel et l'émotif, pour démystifier les idées trop bien reçues.

**Harold H. SAUNDERS, Melvyn C. GOLDSTEIN, Richard HOLBROOKE, Sidney R. JONES, David M. LAMPTON, & Dwight H. PERKINS, *Tibet : Issues for Americans (A report on a project of the National Committee on US-China Relations, Inc., with the support of the Ford Foundation, and the United Board for Christian Higher Education in Asia)*, [Washington ?] : National Committee (China Policy Series, 4), avril 1992, 23 p.**

Retenons-en que :

1) Dans le débat ouvert entre le Dalaï-lama et Pékin, le problème de l'assise territoriale du Tibet réel est fondamental : pour Pékin, ce n'est que la région autonome ; pour les Tibétains de la diaspora, il faut y inclure de larges zones faisant partie de la Chine propre (p. 2).

2) La religion, qui a repris force grâce à la politique de libéralisation relative des années quatre-vingt, est le support des sentiments indépendantistes et d'une tension persistante, que Pékin veut à tout prix écraser, se mettant de la sorte en position fautive (p. 4-5).

3) Une des accusations les plus graves portées contre le gouvernement de Pékin est de vouloir étouffer la population autochtone du Tibet propre (formée de 2 090 000 habitants au recensement de 1990) sous le flot grossissant d'une immigration chinoise qui n'apparaît pas dans les statistiques (officiellement il n'y a que 100 000 civils han dans la région autonome). Il y a, en effet, une population chinoise qu'on appelle "flottante" (i.e. non recensée), principalement dans les deux grandes villes de Lhasa et Shigatse, où leur concentration et leur quasi-monopole du commerce soulèvent le ressentiment. Pourtant, le total de cette présence allogène ne peut dépasser, en toute bonne logique, 200 000 ou 300 000 personnes au maximum (pp. 9-11).

4) Il faudrait prendre garde que l'amélioration du niveau de vie dans les villes et les opportunités du marché intérieur ne renforcent le courant migratoire, spontané sans aucun doute. Un moyen de le combattre serait de donner aux Tibétains une formation technique et commerciale compétitive. Et les aides étrangères devraient tendre à l'amélioration des milieux ruraux (pp. 11-15).

5) Lorsqu'on parle d'emprisonnement politique, il faut avoir soin d'employer en chinois la terminologie juridique correcte, si l'on veut éviter un dialogue de sourds. S'il n'y a qu'une seule prison *stricto sensu* dans la région autonome - Drapchi, à Lhasa, dépendant du Ministère de la justice - les camps de "réforme par le travail" (*laogai*) et de "rééducation par le travail" (*laojiao*) sont nombreux, dépendant d'organismes locaux (pp. 16-19). Le rapport donne, au passage, des conseils pratiques aux pourvoyeurs d'aide au Tibet, afin de tirer avec réalisme le meilleur parti possible de la situation existante. Mais il est des conclusions suggérées en termes voilés qu'il faut, en toute bonne conscience, laisser de côté : à savoir que Pékin aurait proposé à la région, en 1951, un statut de réelle autonomie, rendu caduc par la fuite du Dalaï-lama en 1959 (p. 7) ; et que la solution d'avenir serait le retour du Dalaï-lama - sous-entendu, aux conditions fixées par Pékin (p. 22).

**IV-52\*** M. Goldstein et sa collègue C. Beall s'attaquent à l'un des points les plus sensibles de l'acte d'accusation antichinois : le soupçon d'un génocide des Tibétains par le moyen de l'avortement forcé, de la stérilisation, de l'infanticide néo-natal. Et, une fois de plus, ils donnent une réponse modérée et équilibrée à des jugements émotionnels, en ce qui concerne la région autonome du moins, car les auteurs ne sont allés ni en Amdo, ni au Kham, et ne peuvent parler de la situation y prévalant.

**Melvyn C. GOLDSTEIN & Cynthia M. BEALL, "China's birth control policy in the Tibet Autonomous Region. Myths and realities", *Asian Survey*, XXXI, n°3, mars 1991, pp. 285-303.**

Les enquêtes des deux auteurs dans un groupe nomade et dans un village montrent une fécondité et une expansion démographique satisfaisantes, de même les statistiques couvrant l'ensemble de la région autonome. Les accusations que le Tibétain de la rue ne manque pas de transmettre au touriste occidental aussitôt qu'il en a l'occasion, s'avèrent, à l'expérience, provenir d'une attitude psychologique totalement négative à l'égard de la situation actuelle.

**IV-53\*** Pierre-Antoine DONNET, Guy PRIVAT, Jean-Paul RIBES, éd., *Tibet : des journalistes témoignent*, Paris : L'Harmattan & La Maison du Tibet, 1992, 191 p. Il s'agit là d'une série de trois tribunes tenues en 1991, l'année internationale de solidarité avec le Tibet, afin de discuter contradictoirement des problèmes posés par ce pays : les points de vue sont variés, le représentant de l'ambassade de Chine caricatural à souhait et les excès des publications journalistiques précé-

denes (tel *Le Tibet mort ou vif*, IV-23) sont rectifiés. En appendice, liste des organisations défendant la cause tibétaine en France et à l'étranger.

**IV-54\*** Enfin le "must" en matière de dénonciation des violations des droits de l'homme :

**Amnesty International, Editions francophones, Chine : répression au Tibet, 1987-1992, Paris : Amnesty International, mai 1992, 95 p.** (1ère éd. anglaise, "la seule faisant foi" : *People's Republic of China : Repression in Tibet, 1987-1992, Londres : Amnesty International Publications, 1992*).

\*  
\* \* \*

On l'a compris, la question tibétaine est un champ mouvant et périlleux, que se disputent deux blocs irrémédiablement opposés.

**D'un côté, le point de vue de Pékin** peut se résumer en quelques formules élémentaires :

1) Le Tibet est un enfant bien-aimé rentré dans le giron de la mère-patrie [la Chine] après 40 ans d'un aventurisme [l'indépendance à l'époque de la République] soutenu par l'impérialisme occidental [la Grande-Bretagne principalement], car il est depuis 1200 ans partie intégrante d'une "Chine multinationale".

2) Lors de sa "libération" par l'armée populaire, il était dans un état indescriptible de misère et d'arriération par la faute des "exploitants féodaux" [l'aristocratie et la hiérarchie lamaïque], lesquels ont voulu se targuer de nationalisme pour maintenir leur oppression cruelle.

3) Depuis la fuite du Dalaï-lama en 1959, le bien-être s'est répandu en tout lieu et, sous la conduite du grand-frère han [l'occupant chinois], le peuple entre dans le monde moderne et dans la vie politique de la République populaire de Chine.

4) Les destructions de monastères et d'oeuvres d'art inestimables, les violations des droits de l'homme signalées par les instances internationales et autres bavures regrettables sont le fait des Gardes rouges

de la Révolution culturelle ; et il y est porté remède efficacement depuis le début des années quatre-vingt.

5) Les critiques occidentales de la politique chinoise au Tibet représentent des ingérences insupportables dans les affaires internes de la RPC [comme tous les appels concernant les violations des droits de l'homme à travers la Chine].

**De l'autre côté, le gouvernement du Dalaï-lama** et ses sympathisants occidentaux proposent, eux, une vision inversée, tout aussi manichéenne et dogmatique, il faut bien le reconnaître. Leur argumentation s'articule sur un agglomérat d'exposés beaucoup plus nombreux et variés que chez leurs adversaires pékinois et sinophiles, ce qui contribue à la rendre, dès le premier abord, plus convaincante. Les premiers points s'appuient sur une documentation de type historique, puis suivent des développements de type ethnographique et, enfin, démographique et statistique.

1) Le Tibet est un pays qui a entretenu par le passé, avec les empereurs de Chine, de simples rapports de protégé à protecteur ou, à la rigueur, à suzerain, et qui, en dépit de sa vocation à être indépendant, a été annexé à la Chine par la force brutale des armes en 1950.

2) Les communistes ont dépecé le Tibet historique, en le tronquant de ses deux provinces orientales, celles qui étaient pour eux les plus dures à mater : l'Amdo au nord-est, rattaché au Ch'inghai, le Kham au sud-est, inclus dans le Ssuch'uan et le Yunnan.

Il ne faut pas être grand érudit pour détecter ici une altération de la réalité historique : l'Amdo et le Kham ont, certes, bien été détachés du Tibet central par une puissance chinoise, mais cela s'est fait dans les années 1720, sous l'action de K'ang-hsi, l'empereur mandchou régnant à Pékin ; et la création de la province du Ch'inghai, citée généralement comme une machine de guerre antitibétaine des communistes, remonte, cela est bien connu, à 1928. Le coup magistral de Pékin fut de séparer définitivement, par ses mesures politiques et dans sa propagande lancée vers l'étranger, d'une part, le Tibet propre formant une "région autonome" et bénéficiant, comme telle, avant et après la Révolution culturelle, des mesures relativement favorables réservées aux régions de minorités ethniques ; et, d'autre part, le Tibet oriental, qui avait été intégré avec souplesse dans des provinces chinoises à l'époque républicaine, et qui, sous le régime communiste, s'est trouvé recevoir, dans toute leur force, les vagues de

persécution religieuse, ethnique, politique, économique.

Il est certain que l'idée d'un grand Tibet historique, fermé sur lui-même, pur de toute influence extérieure et de tout mélange ethnique, est un mythe à la Shangri-la. Car, plus l'on s'éloigne du Tibet central, plus mêlée est la population et cela de longue date. Ainsi, selon les sources des époques précommunistes consultées, on peut voir dans le Ch'inghai (lequel comprend la majeure partie de l'Amdo) une province à dominante mongole ou foncièrement musulmane ou, en se référant aux écrits des missionnaires protestants, la croire devenue entièrement chrétienne dans les années quarante, ou sur le point de le devenir...

Toujours au Ch'inghai, on peut voir, dans une même famille, une ascendance ethnique si composite que ses membres peuvent, à leur guise, revendiquer une inscription officielle chez les Tibétains ou les Mongols, tout en se prétendant, chez eux, être des Han (cf. *supra* IV-15). Quant au Yunnan, qui comprend une partie du Kham, il apparaît pour les spécialistes de la Thaïlande comme un appendice thaï, et pour les islamologues comme une zone de vieille islamisation.

3) Le pouvoir suprême, politique et charismatique du Dalaï-lama s'étend, incontesté à travers les siècles, sur l'ensemble du grand Tibet.

La reconstruction historique est patente. La fonction significative du Dalaï-lama a commencé avec le Vème du nom (rappelons que l'actuel est le XIVème), au XVIIème siècle, et depuis lors cinq Dalaï-lamas sont morts en enfance ou à la sortie de l'adolescence (les VIème, IXème, Xème, XIème, XIIème) et un autre a été déposé (le VIIème). Ce sont, le plus souvent, les régents et les ministres laïcs qui tiennent un pouvoir, contesté d'ailleurs hors du Tibet central, d'autant que le Panchen-lama, en Amdo, a le pas sur le Dalaï-lama s'il a été intronisé avant ce dernier et s'il est son aîné par l'âge. Il faut le reconnaître : jamais l'aura d'un Dalaï-lama n'aura été aussi large et générale qu'elle ne l'est devenue en exil, depuis qu'elle est le symbole d'une identité collective anti-chinoise.

4) A l'enfer médiéval que les Chinois prétendent avoir découvert à leur arrivée au Tibet en 1950, les exilés opposent le souvenir d'un paradis souriant, exempt de tensions et de disettes, qu'ils auraient laissé derrière eux.

A qui donner raison ? Une lecture attentive des témoins étrangers du XIXème siècle et de la première moitié du XXème siècle, et l'observation impartiale des photos d'époque indiquent une réalité

nuancée, à mi-chemin entre l'une et l'autre thèses. Il appartient aux ethnologues de nous aider à nous détacher des mythes tentants de l'âge d'or et de la terre inviolée.

5) Ce peuple tibétain heureux et fier, Pékin l'a plongé dans le malheur, la famine, l'ignorance par l'effet d'une politique aberrante, considérée par la plupart de ses détracteurs comme intentionnellement antitibétaine. Nous tombons ici aux limites, difficiles à dessiner, entre diatribe politique et dénonciation des violations des droits de l'homme.

La balle est, une fois encore, dans le camp des ethnologues : or, ils dépeignent, sur leurs terrains limités d'observation directe, des situations plus contrastées que ne le veut l'une ou l'autre propagande, mais dans l'ensemble peu favorables à l'oeuvre des communistes. Ainsi, le remplacement forcé des céréales adaptées aux hautes altitudes (notamment l'orge, base de la nourriture traditionnelle) par du riz et du blé des basses terres, a conduit à une grave crise céréalière. Mais faut-il attribuer l'absurdité de cette manoeuvre au machiavélisme d'un génocide détourné, ou tout simplement à l'aveuglement des théoriciens éloignés des réalités locales, tel Khrouchtchev et son maïs ? Une baisse continue depuis 1959 du niveau de vie, à commencer par la consommation alimentaire moyenne, est attestée dans les villes. Par contre, les nomades ont connu un enrichissement depuis 1980 grâce à une série de dispositions propices : rétablissement de la propriété privée du bétail et de la liberté familiale de gestion économique, exemption fiscale généralisée pour une dizaine d'années (une faveur propre au Tibet, remarquons-le, et qui a concerné les agriculteurs en même temps que les éleveurs nomades), hausse du prix de la laine et du poil des chèvres cachemire. Et, comme en Chine propre, par suite d'un effet que le législateur chinois et le théoricien du marxisme jugeront pervers, le surplus des revenus a été investi dans une régénération des mécanismes traditionnels tant sociaux que religieux et culturels.

6) D'autres accusations, plus ou moins avalisées par divers aveux chinois, du moins pour les années antérieures à 1980, s'ajoutant à celles de la paupérisation de la population tibétaine ; mais elles relèvent, elles, de la défense, non pas tant des droits de l'homme *stricto sensu* que de l'environnement : ainsi une exploitation immodérée des ressources naturelles au détriment d'un écosystème déjà fragile et cela pour le seul bien de la Chine propre, l'utilisation des grands espaces semi-désertiques pour le dépôt de déchets polluants, et, plus grave,

l'installation, secrète et hors normes internationales, d'une centrale nucléaire à Nagchukha, dans le nord du Tibet central.

7) Quant à la dénonciation d'une destruction systématique de la culture artistique et spirituelle du pays, Hu Yaobang y a fait droit, dans une certaine mesure, lors du rapport public qui a suivi son inspection du Tibet en mai 1980 (et plus sérieusement, dit-on, dans un rapport réservé aux cadres du Parti).

La polémique entre Chine populaire et émigrés porte sur l'époque, les circonstances et l'importance des dévastations, autour d'allégations de ravages commis bien avant la Révolution culturelle ou accomplis par d'autres agents que les Gardes rouges, pour le bénéfice de hautes instances du gouvernement central avides de s'emparer des trésors de l'art lamaïque. La suspicion antichinoise se ravive, de nos jours, devant les signes d'une déculturation au profit du modernisme international (discothèques et enseignes au néon dans les villes, par exemple) ; mais les accusateurs jouent là d'un mode irrationnel bien éloigné de la simple défense des droits de l'homme.

8) A un registre tout aussi émotionnel appartiennent les batailles de chiffres de population, qui font rage lorsqu'il s'agit de déterminer l'ampleur des pertes humaines non naturelles depuis l'invasion communiste. Les démographes savent la part que les hypothèses et les impondérables occupent dans leur discipline pour l'époque prémoderne, et les embûches des statistiques dans les pays à grands recensements périodiques. Mais les tibétophiles n'en paraissent pas conscients lorsque, mettant face à face le chiffre de 2 775 000 Tibétains annoncé par le premier recensement communiste de 1953, et celui de six millions que les exilés ont avancé *a posteriori* pour l'époque précédente, ils concluent à un massacre de trois millions d'autochtones au moins. Pourtant les estimations des témoins du début du siècle ou de la fin des années quarante oscillent entre deux et quatre millions d'habitants tout au plus. (De la même façon, les sympathisants étrangers des musulmans chinois ou Hui, se fondant sur des chiffres de l'époque républicaine visiblement surfaités par les intéressés eux-mêmes, ont imputé à la barbarie communiste des millions de musulmans censément manquants au premier recensement de 1953). On ne saurait nier que les communistes ont du sang tibétain sur la conscience et qu'ils ont été tentés par la solution ultime du génocide, au moins en certaines régions (le Kham, par exemple) et à certains moments des quarante ans de leur présence sur le Toit du monde (ainsi dans les mois qui ont suivi la fuite du

Dalaï-lama en 1959). Mais la question est, jusqu'à maintenant, loin d'être résolue dans sa totalité, dans un sens comme dans l'autre. L'historien, lui, ne peut manquer de tenir pour douteuse une comptabilisation des victimes, entre 1950 et 1980, lourde de plusieurs millions (et cela à l'unité près), alors que la population était, durant la première moitié de notre siècle, non dénombrée, notoirement clairsemée et en régression (au dire du Dalaï-lama lui-même).

Quant à l'affirmation d'un génocide en action au début des années quatre-vingt-dix, elle est difficile à soutenir simultanément à la plainte d'un sous-enregistrement des Tibétains, lesquels, selon les partisans du Dalaï-lama, seraient six millions, et non pas seulement 4 600 000 ; celle d'une destruction de la population par l'atrocité d'un contrôle des naissances impitoyable ne correspond pas aux observations sur le terrain (IV-52), non plus qu'à l'expansion démographique visible chez les Tibétains du Tibet propre, après la saignée de 1959 et des années suivantes. Il semble d'ailleurs que le terme de "génocide", devenu un lieu commun dans les récits des tibétophiles, recouvre l'idée d'une déculturation plutôt que celle d'une extermination ethnique proprement dite.

9) Une autre pomme de vive discord est le chiffre de la population chinoise (han) de la région autonome et son pourcentage par rapport à la population autochtone.

Les chiffres officiels chinois sont suspects, cela va sans dire. On ne peut pourtant les rejeter purement et simplement. Car le Tibet n'est, en RPC, qu'un cas parmi d'autres de colonisation chinoise forcée, de discrimination occupationnelle, de destruction culturelle, de répression policière : la Mongolie Intérieure et le Sinkiang n'ont, sous ce rapport, pas grand chose à lui envier. Aussi les statistiques chinoises concernant ces régions peuvent-elles être prises pour leur valeur relative, sinon absolue. Il est en effet difficile de soutenir que seules les données concernant le Tibet ont été falsifiées, et qu'elles l'ont été de bout en bout, à la hausse lorsqu'il s'agissait d'autochtones, à la baisse dans le cas des occupants han. Une comparaison des sondages démographiques réalisés officiellement en 1986 indique 96,44 % d'autochtones dans la Région autonome du Tibet, 60,70 % dans le Sinkiang, turc et musulman, 16,43 % dans la Région autonome de Mongolie Intérieure, lamaïste de tradition (*Statistical Yearbook of China*, 1986, p. 64). Quant au problème agaçant du nombre des immigrants chinois non enregistrés, parce que temporaires ou clandestins, au Ti-

bet propre, il a déjà été résolu avec élégance (IV-51).

10) Découlant de l'immigration chinoise et de son quasi-monopole dans le tiers-secteur du commerce et des services publics ainsi que dans l'artisanat et les techniques non traditionnelles, on observe le chômage, le sous-emploi, la discrimination économique des autochtones.

Cela est vrai ; encore que ce soit, probablement, le résultat, non d'un plan préétabli de Pékin, mais plutôt d'une indifférence du gouvernement devant une immigration non contrôlée. Le rapport IV-51 propose quelques solutions d'assistance internationale pour y remédier d'une manière limitée.

11) Restent enfin les accusations les plus préoccupantes pour les défenseurs des droits de l'homme : des procès suspects, des exécutions suivant immédiatement les sentences capitales, des allégations de tortures, de brutalités, de traitements inhumains dans les prisons, de cas d'avortements et de stérilisations forcés (hors tout plan de génocide généralisé, nous l'avons dit), des tirs à balle réelle sur des manifestants désarmés, etc. Les témoignages irrécusables affluent, prouvant que le Tibet est enfoncé, un peu plus profondément que la Chine propre, dans la persécution policière.

Le constat est assez affligeant pour se suffire à lui-même, sans nécessiter le recours à des affabulations, qui par leurs excès discréditent la cause tibétaine. Le Tibet offre au monde occidental l'occasion de tous les engagements généreux qui lui sont devenus familiers : la défense d'une des cultures traditionnelles les plus originales et d'une religion au mysticisme apaisant et attirant, la reconnaissance de la force d'un pouvoir spirituel serein, le combat écologique qui est celui de toute la planète, la lutte pour la reconnaissance des droits de l'homme et le respect de la personne humaine. Tout en sachant que la victoire de la démocratie en Chine propre ne signifiera la fin des malheurs du Tibet que si la génération des futurs dirigeants de Pékin a compris la valeur des revendications tibétaines.

## INDEX

(Les chiffres marqués d'un astérisque renvoient aux travaux les plus notables)

J. Ackerly	*IV-46
P. Addy	III-13
Amnesty International	IV-50, *54
M. Aris	II-7
N. Ash	IV-36
B. Auger	III-29
J. F. Avedon	III-22, 28 ; IV-19
C. Bass	IV-27
S. Batchelor	*I-21
C. M. Beall	*II-9, *13 ; *IV-52
C. Beckwith	I-15 ; III-2
R. Beer	I-21, 24
G. Béguin	*I-22
C. Bell	III-7
S. Berry	II-5, 6
P. Bishop	*II-1
L. Boulnois	I-28
J. Brittain	IV-29
K. Buffetrille	II-14, 15
<i>Bulletin of Tibetology</i>	I-2
A. Chayet	II-20 ; III-3
<i>China's Tibet</i>	IV-47
H. Chiu	IV-20
N. Chogyam	III-25
Chö-yang	I-4
G. E. Clarke	IV-21
L. S. Dargyab	I-14
Dalaï-lama	III-24 à 31
E. K. Dargyay	II-12
R. M. Davidson	I-16
P.-A. Donnet	IV-23, *53
R. Dorje	II-29
J.T. Dreyer	IV-20
H. Drysdale	IV-34
W. Eberhard	IV-13



I. Epstein	IV-8
Feng Lide	IV-15
A. A. Forbes	III-19
R. Ford	IV-2
<i>From liberation to liberalization</i>	IV-30
C. von Fürer-Haimendorf	III-16
<i>Geser</i>	II-21
P. Gold	III-21
M. C. Goldstein	*II-9, *13 ; *III-5, 15 ; *IV-51, *52
M. H. Goodman	*III-24
S. D. Goodman	I-16
T. Grunfeld	*IV-7
C. & G. Hardfield	IV-28
H. Harrer	IV-3, 4, 26
H. Havnenik	II-17
T. Heberer	IV-12
R. Hicks	II-8 ; III-25
C. Hool	IV-18
<i>Human Rights in Tibet</i>	IV-41
F. R. Hydes-Chamber	IV-42
Y. Imaeda	I-7
P. Ingram	IV-48
D. & J. Jackson	*I-24
Jamyang Sakya	II-27
M. Jan	II-3
N. N. Jigmei	IV-10
<i>Journal of the Tibet Society</i>	I-1
S. Karmay	I-23
E. Kawaguchi	II-5
B. Kerr	IV-46
V. Kewley	IV-24
H. Kimura	II-6
K. Kling	II-11
Kuang Haolin	II-22
H. K. Kuløy	I-7, 25
A. Lamb	*III-11, 12
W. P. Leger (ou Ledger ?)	IV-40
C. B. Levenson	III-26, 27 ; IV-33
N. E. Levine	II-16
H. S. Liao	III-14
V. Liscák	IV-14

E. Lobue	I-13
Ma Linhua	II-24
Ma Rong	II-23
D. E. MacInnis	IV-16
I. Majupuria	II-19
<i>Merciless repression</i>	IV-49
F. Meyer	II-15
F. Michael	I-18
Minority Rights Group	IV-37, 43
C. Mullin	IV-37
D. K. Myers	I-26
E. M. Neterowicz	IV-25
D. Norbu	IV-5
J. Norbu	I-27 ; IV-1
T. J. Norbu	IV-4
S. Normanton	II-2
M. Nowak	III-18
S. Patel	III-20
G. N. Patterson	*IV-6
R. A. Paul	I-17
M. Peissel	sous IV-1
L. Petech	I-20
J. Pinfold	*I-8
F. Ricca	I-13
H. Richardson	*I-11 ; III-8
J. Rock	*II-7
G. Rowell	III-31
K. Sagaster	I-14
G. Saklani	III-17
V. Seth	IV-31
T. W. D. Shakabpa	III-4
S. L. Sharma	IV-22
A. K. J. Singh	III-10
W. W. Smith	*IV-17
D. Snellgrove	*I-11, *19, 20
P. Somerville-Large	IV-32
R. A. Stein	*I-10
H. Stoddard	III-6
K. Stuart	IV-15
S. B. Sutton	*II-7
R. D. Taring	II-25

Tashi Khedrup	II-28
Tenzin Gyatso : voir Dalai-lama	
Thoraval	*IV-11
<i>Tibet : des journalistes</i>	
<i>témoignent</i>	*IV-53
Tibet : Issues for Americans	*IV-51
<i>Tibet Journal</i>	I-3
<i>Tibet : Myth vs. reality</i>	IV-9
<i>Tibet : No longer medieval</i>	IV-9
<i>Tibet : The facts</i>	IV-39
<i>Tibetan Review</i>	I-5
<i>Tibetans in exile</i>	III-23
U. Toyka-Fuong	I-14
G. T. Tsybikov	II-4
G. Tucci	I-12
M. van Walt van Praag	*III-1 ; *IV-45
M. G. Vause	*IV-44
C. Vernier-Palliez	III-29
D. Waller	III-9
S. Wilby	IV-35
J. Wilkinson	II-10
J. D. Willis	II-18
<i>World Directory of Minorities</i>	IV-43
D. Y. Yuthok	II-26

### Recent Studies on Tibet and the Tibetans An Annotated Bibliography

Françoise Aubin

Over 140 books concerning Tibet, published between 1980 and 1992, are listed and commented on in this study. The author's purpose is to provide a research tool to enable a critical use of this rich and varied body of literature, particularly as a number of the references cited are somewhat biased.

The references are classified by major subject themes under four broad headings : Tibetan culture and tradition ; daily life in a timeless Tibet ; Tibet in the pre-communist period and the Tibetan communities in exile ; conflictual relations between Tibet and the People's Republic of China.

Map, index.